

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

ACTUS

Le trimestre, le Centre de documentation (3ème volet), les publications, l'"Mapa Mondî", création vbocale interrégionale, etc.

4

PARCOURS

"Gadalzen, musique traditionnelle imaginaire".
Par David Thélier.

10

DOSSIER

"De la pierre au son :
Archéologie musicale du tympan de Moissac".
Par André Calvet.

14

LO SAÛC

"bon cric, bon crac, bon pôrt".
Par Philippe Saüc.

20

POINT DE VUE

La chronique des disques.

22

AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

27

N° 43

JANVIER-FÉVRIER

MARS 2000

PRIX : 15 F. (2,68 E)

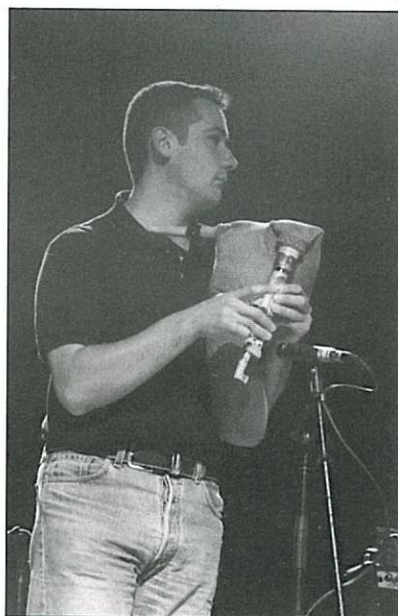
ISSN : 0996-4878

CPPAP : 74661.

PARCOURS

Gadalzen

bouleverse le
paysage de la
musique
traditionnelle
à Toulouse



édito

Rendez-vous dans mille ans !

Michel Serres dit (nous citons de mémoire) que l'homme est devenu homme à l'instant même où il s'est soucié de plus fragile que lui¹. Et si c'était cette inquiétude, précisément, qui avait donné naissance à la mémoire ? On peut les imaginer, les premiers humains, affairés autour des premiers feux. L'émerveillement. La fébrilité. Et si on oubliait la marche à suivre ? Cette chaleur qu'on peut créer à volonté. Providentielle. Se réchauffer. Réchauffer ses petits. Comment retransmettre ce savoir ? Et tous les autres ? Grâce auxquels jour après jour on mange, on se vêt, on construit. Se soucier du lendemain et des routes qui y conduisent.

Transmettre, maître mot. Interpeller les autres, qui ne savent pas encore. Les rassembler. Leur raconter la recette. Avec la force et la douceur nécessaires. Agencer le magasin de la mémoire. S'assurer qu'ils sauront dire, le moment venu : "Je sais ! Je me souviens. J'ai appris ça. Je sais le faire. Je vais vous montrer !".

Le principe du chœur antique, en fait. La *chorea* des Grecs. On se dispose en rond. Tout le groupe est là. La commune, déjà. Ceux qui savent chantent l'histoire à mémoriser. On a imaginé des métriques. On déambule en mesure. Et on s'y livre le temps qu'il faut. Dans le balancement des corps et des voix qui sonnent. La circularité. Les autres et leur odeur. Jusqu'à se noyer dans cette émotion inouïe qui naît d'un refrain à trois notes infiniment répété. Jusqu'à l'ineffaçable.

Les premiers récits devaient raconter des choses simples. Ils font que nous sommes là aujourd'hui. Mi oublieux, mi-souciants. Partagés entre l'appétit du tout-argent et une anxiété encore mal définie, mais qui doit ressembler aux frayeurs des origines. Et si cette boulimie, qui ne se soucie de rien d'autre que d'elle-même, ne menait nulle part ? Et si on oubliait ?

Mémoire, force et fragilité absolues.

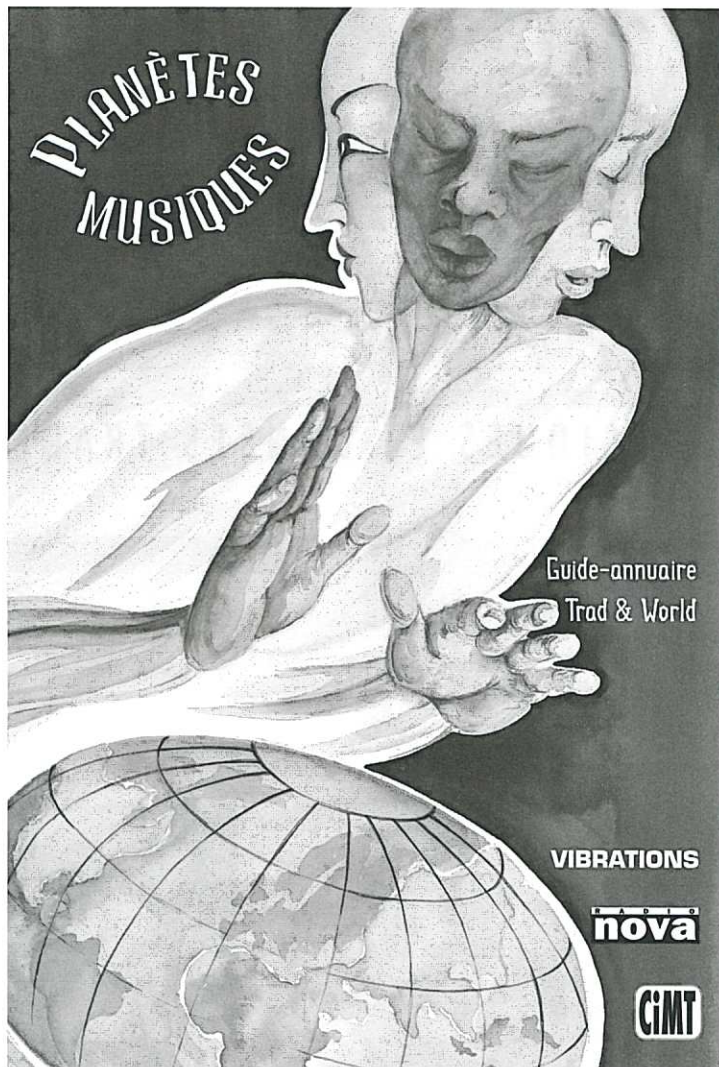
Ce troisième millénaire qui focalise toutes les attentions n'est qu'un instant parmi d'autres. Une marche dans l'escalier. Ce qui compte, c'est l'ascension. C'est se hisser d'un degré à l'autre, et si possible sans négliger personne.

Alors rendez-vous dans mille ans ! Un matin, sur l'esplanade. Il n'y aura pas de drapeaux. Seulement quelques arbres. Un peu de vent marin, et une rivière avec des chalands, dont un grand oiseau blanc remontera le cours. Il y aura des saluts. Un accordéoniste. Des visages d'enfants. Nous tracerons sur le sable de fraternelles arabesques. Nous aurons retenu l'essentiel.

Pierre Corbëfin

1. Michel Serres était à Toulouse, le 16 Novembre dernier, au TNT, à l'invitation du GREP, pour présenter son ouvrage "Variations sur le corps" (Editions Le Pommier-Fayard, Paris, 1999).

Guide-annuaire Trad & World



Planètes Musiques

240 F - 36,59 €

Sortie janvier
2000

BON DE COMMANDE

Nom/prénom _____

Société _____

Adresse _____

Code postal _____ ville _____

tél. _____

Je désire recevoir _____ exemplaire(s) de Planètes Musiques

Ci-joint mon règlement de _____ FF (franco de port) à l'ordre de l'iRMA (par chèque ou carte bancaire)

Je vous autorise à prélever le montant sur ma carte bancaire

Visa CB Mastercard Eurocard expire à fin _____

Signature _____

Retourner à l'iRMA 21 bis rue de Paradis, 75010 Paris
tél. : 01 44 83 10 30 - fax : 01 44 83 10 40
info@irma.asso.fr - www.irma.asso.fr

Également disponible dans les FNAC, Virgin Mégastores, librairies spécialisées
et auprès de nos correspondants

Lous Aguilhounès

Allegretto

A la ben.gu.do dé Na . dau Lous A. guilhou.nès soun da. uant l'ous.tau, Pèr bous sou.hé.ta dé
 bous Au - éns, a touts bous aus qué y èts di - guéns Bien lou boun sé las bra - bos géns
 Bien pér a neït è pér loun - tèn, Nous auns qu'én lus A - gui-lhou-nés Bén-guèts es - cou-ta Nostés sou-héts

*A la bengudo de Nadau
 Lous aguilhounès soun dauant l'oustau
 Pèr bous souhéta dé bous auéns
 A touts bous aus qué y èts diguéns.*

*S'arré nous é diuets bailha
 Nous déchéts pas aci canta
 Sé nous diuèts bailha caucoum
 Bous ban acaba la cansoun.*

*Bien lou boun sé las brabos géns,
 Bien pér aneït é pér lountèn,
 Nous aus qu'én lus aguilhounés,
 Bénguèts escouta nostés souhéts.*

*Louy dé bosto chère Maisoun
 La més pétita afluxioun
 Louy dé bous é dou bosto bén,
 Lou Démoun é lou machant téms.*

*S'auets hilhos à marida
 As aguilhounés las cau bailha ;
 E bosté hilh sé n'auéts un
 N'agisco milhou que digun.*

*E dé bertut é dé santat,
 Qu'én sièts toutjourn émbaumats,
 Asét-nous é la caritat,
 Dus autés n'aujets pas piétat.*

*A la venguda de Nadau
 Los aguilhonèrs son davant l'ostau
 Per vos soètar de bons abens
 A tots vosauts que i ètz diguèns.*

*S'arren nos e divetz balhar
 Nos deshetz pas aci cantar
 Se nos divetz balhar quaucom
 Vos vam acabar la cançon.*

*Bien lo bonsèr las bravas gens,
 Bien per anuèit e per longtems
 Nosauts qu'em los aguilhonèrs,
 Venguetz escotar nòstes soèts.*

*Lonh de vòsta chère Maison
 La mes petita afluxion
 Lonh de vos e deù vòsta ben,
 Lo Demon e lo maishant téms.*

*S'avetz hilhas a maridar
 As aguilhonèrs las cau balhar ;
 E vòste hilh se n'avetz un
 N'agisca milhor que digun.*

*E de vertut e de santat,
 Que'n siètz totjorn embaumats,
 Hasetz-nos e la caritat,
 Dèus autés n'aujetz pas pietat.*

**bona
 annada
 2000
 de fòrças
 autras
 acompanhada !**
 (accompagnée de beaucoup d'autres)
**Le Conservatoire Occitan et
 le comité de rédaction de
 Pastel vous présentent leurs
 vœux, très sincères.**

A la venue de Noël/Les quêteurs sont devant la maison/Pour vous souhaiter des biens abondants/A vous tous qui êtes dedans. Si vous ne devez rien nous donner/Ne nous laissez pas chanter ici/Si vous devez nous donner quelque chose/ Nous allons vous finir la chanson. Bien le bonsoir, braves gens/Bien (le bonsoir) pour cette nuit et pour longtemps/Nous, nous sommes les quêteurs/Venez écouter nos souhaits. Loin de votre chère Maison/La plus légère affliction/Loin de vous et de votre bien/Le Démon et le mauvais temps. Si vous avez des filles à marier/Il faut les donner aux quêteurs/Et que votre fils, si vous en avez un/Séduisez mieux que quiconque. Et de vertu et de santé/Soyez toujours embaumés/Faites-nous la charité/Des autres n'ayez pas pitié.

BARRIEU, L. *Belhado gascouno : soubéni de bet tems, a peço en uyo pauso damb musico é cansous sieguido de Roundèus é de Dansos.* Auch : Imp. F. Cocharaux, 1941. pp. 24-25.

Cet extrait, communiqué et traduit par Mr Noël Descadeillas (demeurant à Toulouse, et originaire de Forgues, en Gascogne haut-garonnaise), fait référence à la tradition des Aguilhonèrs, encore en vigueur en Gascogne (et pas seulement), dans la première moitié de ce siècle. Il s'agissait pour les jeunes gens de faire, le matin et pendant la période de Noël, le tour des maisons en chantant des refrains du type de celui qui est noté ci-dessus, et en quêtant, qui des œufs, qui de l'argent, etc. (Ndlr).

SAMEDI 15 JANVIER

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

FORMATION DE FORMATEURS

Rondeaux

Intervenants : Michel Berdot et Pierre Corbefin

Journée organisée en collaboration avec la Commission interrégionale de formation en danse (Midi-Pyrénées, Aquitaine, Languedoc-Roussillon)

Faisant suite à la rencontre consacrée aux branles chantés de la Vallée d'Ossau (Samedi 18 Septembre 1999, intervenants : Marie-Claude-Hourdebaigt, Joan-Francés Tisnèr), et prolongeant la réflexion sur les sources de la danse initiée en 1996, cette journée, bien que plus spécialement axée sur la danse, s'adresse à tous les formateurs en danse, chant et musique qui souhaitent échanger autour de cette forme de danse commune à la Gascogne et à ses confins (Haut-Agenais) : le rondeau. La journée sera divisée en deux volets :

1. Rondeaux de la Gascogne gersoise.

Cette partie devrait permettre une approche rythmique et gestuelle des formes recueillies dans cette partie de la Gascogne constituée par le département du Gers, et en particulier le Savès (région de Samatan), et l'Astarac (région d'Auch). Pierre Corbefin y fera part, de façon directe — les participants seront invités à danser —, de son approche personnelle des formes de rondeaux apprises auprès des anciens dans ces régions, depuis la fin des années 1960. Il proposera, à partir de documents d'enquête, un débat sur les structures rythmiques des pas et sur les gestuelles des danseurs observés.

2. Rondeaux de la Gascogne landaise et girondine

La deuxième partie de la journée sera confiée à Michel Berdot, qui a, depuis les années 1970, mené des enquêtes sur le versant occidental de la Gascogne : le département des Landes, ceux du Lot-et-Garonne et de la Gironde pour leur partie "forestière". Il sera proposé une réflexion sur l'unicité et la diversité des formes du rondeau de l'ouest gascon : quelle part donner au caractère collectif, aux variations locales et aux interprétations personnelles lors de l'apprentissage et exécution du rondeau ?

3. Horaires et conditions

La journée débutera à **10 heures** pour s'achever autour de **17 heures 30**, après le débat de synthèse.

Le repas de midi sera pris sur place avec ce qu'auront apporté les participants.

La formation est gratuite. Elle est ouverte aux formateurs en danse, chant et musique de Midi-Pyrénées et Régions voisines (Aquitaine et Languedoc-Roussillon). Les formateurs intéressés sont priés de retourner le bulletin d'inscription contre avant le 10 Janvier prochain. Merci !

BULLETIN D'INSCRIPTION

**FORMATION DE
FORMATEURS EN DANSE**

RONDEAUX

SAMEDI 15 JANVIER 2000
de 10h à 17h30

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Tél/Fax :

**A retourner avant le
10 Janvier à :**

Conservatoire Occitan
BP 3011
31024 TOULOUSE CEDEX

BULLETIN D'INSCRIPTION

MUSIQUE ET DANSE TRADITIONNELLES

**SAMEDI 22 & DIMANCHE 23 JANVIER
2000**

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Tél/Fax :

- Arrhes 100F
 Totalité 330F
 Etudiants 280F

**A retourner avant
le 18 janvier à :**

Association Arpalhands
9, rue Marcel Paul
31830 PLAISANCE DU TOUCH
Tél./Fax : 05 61 06 52 05

BULLETIN D'INSCRIPTION

CHANTS TRADITIONNELS D'ITALIE

**SAMEDI 25 & DIMANCHE 26 MARS
2000**

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Tél/Fax :

- Arrhes 100F
 Totalité 300F

**A retourner avant
le 21 Mars à :**

Conservatoire Occitan,
BP 3011
31024 TOULOUSE CEDEX.

ABONNEMENT DE SOUTIEN À PASTEL

Nom..... désire soutenir la parution de *Pastel*
Prénom.....
Adresse..... Envoyer votre chèque à :
.....
..... 100F Conservatoire Occitan BP 3011
..... Plus 31024 TOULOUSE CEDEX

**SAMEDI 22 &
DIMANCHE 23
JANVIER**

À COLOMIERS
SALLE Pierre SATGÉ et
ECOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE ET
DANSE.

ACCORDÉON DIATONIQUE

Christian MAES, Emmanuel PARISELLE, Myriam ADDED

VIOLON QUÉBÉCOIS

Jean-Pierre CHAMPEVAL

VIOLON CORRÉZIEN

Jean-Michel PONTY

MIXERS ET CONTREDANSES

Françoise FARENC-VIEUSSENS, Serge NAVARRA

Stage organisé par l'Association Arpalhands, en partenariat avec le Conservatoire Occitan, et le Service culturel de la Ville de COLOMIERS.

Du Québec à la Corrèze, parentés et différences, voyage musical et dansant, avec des ateliers confiés à des formateurs rompus aux styles et répertoires qu'ils affectionnent.

Accordéon diatonique :

Christian MAES propose un travail sur la musique à danser du Québec et de l'Irlande : ornementation, variations, rythmique main gauche (tonalités sol/do, mélodéons style québécois acceptés). Niveau : non-débutant.

Emmanuel PARISELLE, sur un répertoire également éclectique : Méditerranée, Irlande, Cajun, s'est spécialisé dans l'accompagnement d'airs et de chansons, thème sur lequel il souhaite travailler (tonalités sol/do, altérations et 12 basses bienvenues). Niveau : non-débutant. Myriam ADDED aborde l'accordéon via les répertoires klezmer, la musique des ashkenases d'Europe centrale. Son atelier, qui s'adresse aux débutants, proposera une approche de l'instrument via un choix d'airs simples (tonalités sol/do).

Violon :

Jean-Pierre CHAMPEVAL est parti des musiques du Limousin, son pays d'origine, vers celles d'Outre-Atlantique, et en particulier du

Québec, influencé à cet égard par le célèbre violoniste Jean Carignan. Une cassette des airs proposés par Jean-Pierre sera envoyée préalablement à chaque stagiaire. Niveau : moyen à confirmé.

Jean-Michel PONTY traite exclusivement des répertoires de la montagne limousine (Monédières). Il aborde plusieurs aspects musicaux : étude d'un "style" instrumental, illustré par des exemples de collectage. Niveau : non-débutant.

Danse :

Françoise FARENC-VIEUSSENS s'est formée à la danse, tant dans les bals traditionnels qu'auprès de formateurs reconnus. Elle s'est ainsi constituée un large répertoire. Elle aborde ici les contredanses anglo-saxonnes (Angleterre, Québec, Etats-Unis). Elle sera accompagnée par le violoniste Serge Navarra. Niveau : pour tous.

Horaires :

Samedi de 14h à 18h30 ; dimanche de 9h30 à 12h30 et de 14h à 16h30.

Conditions :

Frais pédagogiques : 330 Frs (adhérents, étudiants : 280Frs). Voir bulletin d'inscription pages précédentes.

**SAMEDI 22 JANVIER
À 21H**

À COLOMIERS
SALLE Pierre SATGÉ,
10, AVENUE Yves BRUNAUD.

DUO MAES-PARISELLE

DUO CHAMPEVAL-PONTY

ENSEMBLE DE VIOLONS

HECTOR BOYAUX

ARPALHANDS

Concert-bal organisé par l'Association Arpalhands, en partenariat avec le Conservatoire Occitan, et le Service culturel de la Ville de COLOMIERS.

Dans le cadre du stage de musique et danse des 22 et 23 Janvier, (voir programme ci-contre), un concert suivi d'un bal rassemblera les musiciens, à la fois formateurs et concertistes, invités à Colomiers pour la circonstance. Le public et les stagiaires seront invités à écouter — puis à évoluer sur — divers répertoires illustrés au cours du week-end. Du Québec à l'Irlande, du

Limousin aux Etats-Unis. Sans omettre les airs à danser plus locaux, grâce à l'apport des deux groupes "autochtones", l'Ensemble de violons Hector Boyaux et le groupe Arpalhands.

Entrées : 60 Frs ;

Adhérents, étudiants : 40 Frs ;
Enfants de moins de 16 ans : 30 Frs

Renseignements, réservations :

Tél. : 05 61 30 10 25



**SAMEDI 25
& DIMANCHE 26
MARS**

**AU CONSERVATOIRE
OCCITAN**
3, RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79

CHANTS TRADITIONNELS D'ITALIE

Intervenante : Lucilla GALEAZZI

*Stage organisé par le Centre d'Art Polyphonique en Midi-Pyrénées
et le Conservatoire Occitan.*

Après une brève introduction consacrée au concept de musique et chant traditionnels italiens, Lucilla Galeazzi proposera un travail d'échauffement sur la voix suivi de l'apprentissage de quelques pièces représentatives de certaines traditions vocales et polyphoniques d'Italie, extraites du choix suivant : un chant épico-lyrique monodique du Piémont, un chant épico-lyrique polyphonique de Lombardie, un chant "en rime à l'octave" de Toscane, un chant social, une saltarelle d'Ombrie, un chant à plusieurs voix du Latium, la *tammorriata* du Vésuve, un chant sicilien rituel à trois voix, un chant à deux voix des Pouilles, un chant sarde à plusieurs voix.

Lucilla Galeazzi, au titre de sa formation auprès de Giovanna Marini, est une interprète et une

formatrice de renom en Italie et au-delà. Très attirée par la diversité des traditions vocales populaires italiennes, elle s'est spécialisée dans un type de travail qui allie technique vocale pure et approche des spécificités propres aux traditions vocales de certaines provinces d'Italie, ainsi qu'en témoignent les propositions ci-dessus.

Niveau :
Non-débutant.

Horaires :
Samedi : 14h à 18h.
Dimanche : 9h30 à 12h ;
14h à 17h.

Conditions d'inscription :
Frais pédagogiques : 300 Frs
Voir bulletin d'inscription pages
précédentes.

POUR VOS MANIFESTATIONS
festivals, concerts, stages, bals, etc.

**Pourquoi pas une
Pub
dans
Pastel ?**

Tarifs :

1/4 page = 1100 F ht

1/8 page = 700 F ht

(50% de réduction aux annonceurs de Midi-Pyrénées)

Renseignements :

Tél. : 05 61 42 75 79

Fax : 05 61 42 12 59

**SAMEDI 25 MARS
À 21H**

**À LA MOUNÈDE
CAFÉ MUSIQUE**
131, ROUTE DE SAINT-SIMON
31100 TOULOUSE TÉL : 05 61 43 07 20

LUCILLA GALEAZZI

Récital

*Organisé par la Maison des Racines du Monde, avec le soutien du
Conservatoire Occitan et du Centre d'Art Polyphonique en Midi-Pyrénées.*

Lucilla Galeazzi, qui a longtemps chanté aux côtés de Giovanna Marini, mène depuis plusieurs années une carrière de soliste, au cours de laquelle elle a multiplié les expériences et les rencontres. En 1985, elle est à New-York associée à la comédienne grecque Irène Papas, pour chanter le Stabat Mater de Roberto de Simone, le directeur de l'Opéra de Naples. En 1988, elle accompagne le Cuarteto Cedron, Gustavo Beytelmann et Juan Jose Mosalini. En 1993, elle participe aux Estivales de Perpignan, en compagnie d'Aïcha Redouane, Equidad Barès et Karoline Zaidline. En 1993, Giovanna Marini l'appelle à

nouveau. Depuis 1998, Lucilla Galeazzi est l'une des protagonistes du spectacle *Terras di canto*, avec Elena Ledda (Sardaigne) et Amelia Muge (Portugal).

Pour ce récital toulousain, elle sera entourée de Massimo Nardi (guitare), Salvatore Zambataro (accordéon, clarinette), Massimo Carrano (percussions) et Antonio Ramous (violoncelle).

Entrée générale :
50 Frs.

Renseignements, réservations :
Mounède Café Musique
Tél : 05 61 43 07 20

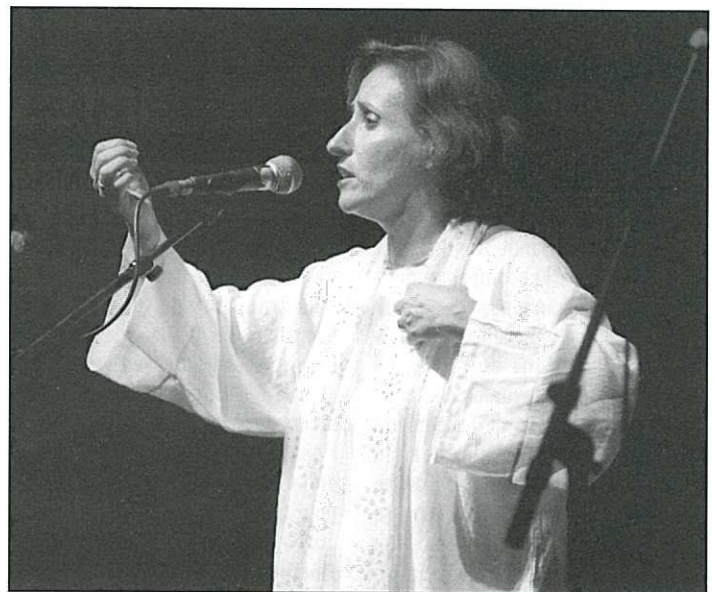


Photo Philippe Mahé
04 68 55 90 90

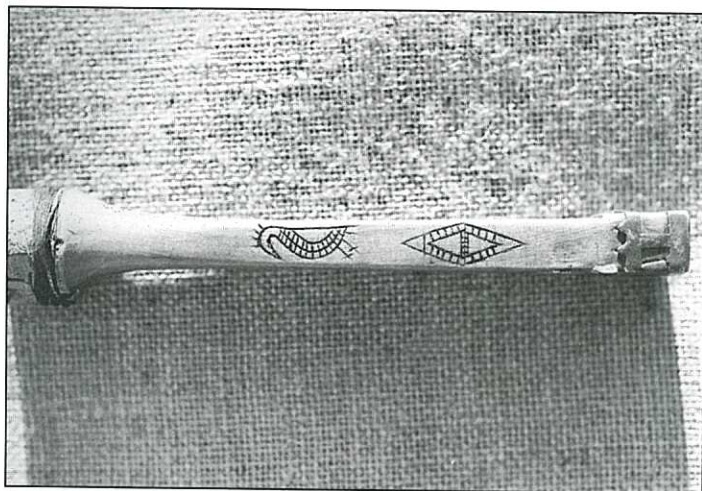
le Centre de documentation

du Conservatoire Occitan *présentation en plusieurs volets :*

*Centre des musiques et danses
traditionnelles en Midi-Pyrénées*

Par Bénédicte Bonnemason

LA PHOTOTHEQUE



Détail de la décoration du pihet d'une boha, fabriquée par Nanot de Joy.
Photo Conservatoire Occitan

Description sommaire du fonds conservé :

8000 documents iconographiques :

- tirages n.b. et coul.
- diapositives n.b. et coul.
- cartes postales
- affiches
- illustrations diverses

traitant des thèmes suivants :

- musique : instruments de musique, musiciens, manifestations musicales
- danse
- divertissement-jeu : loisir, fête, jeu, jouet
- économie : commerce, industrie, travail, construction, transport
- milieux-environnement : milieux naturels, énergie, architecture
- organisation sociale : vie sociale, vie politique, vie domestique, parenté-vie familiale, enseignement-éducation
- représentation de la personne : cycles de vie, corps humain, santé-médecine, vêtement
- représentation du monde : religion, pratiques religieuses, connaissances sur l'univers
- technique et savoir-faire : artisanat, agriculture, chasse-pêche-cueillette, élevage
- spectacles des Ballets Occitans

Consultation et traitement documentaire :

Les documents sont consultables à partir de planches-contact classées en fonction de leur contenu. Une fois la sélection faite à partir de la planche-contact, il est possible de consulter le document. Une base de données décrivant chaque iconographie est en cours de constitution. La poursuite de ce travail va notamment donner lieu à un stage de deux mois dans le courant de l'année 2000 lors duquel une étudiante en documentation aura pour tâche d'établir un cahier des charges afin que le fonds

iconographique soit organisé et géré selon les principes d'une photothèque.



La sélection des documents se fait à partir des planches-contact.

Photo David Théliér

**Le Centre de documentation est accessible au public
du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 18h.**

**Pour toute recherche documentaire,
il est préférable de prendre rendez-vous.**

Après la présentation de la bibliothèque et de la phonothèque, voici celle de la photothèque, troisième secteur de conservation du centre de documentation.

Complétant aussi bien le fonds des imprimés que celui des archives sonores, les documents iconographiques représentent une source d'information souvent très riche et très efficace. Ce fonds est composé de différents types d'image fixe. On y trouve des tirages noir et blanc et couleur, des diapositives, des cartes postales, des affiches ainsi que quelques illustrations (gravures, etc.). Il s'est constitué petit à petit, alimenté par les reportages photographiques effectués dans le cadre des activités du Conservatoire Occitan : le collectage, la facture instrumentale, l'organisation de bals et de spectacles, etc. Mais aussi par l'acquisition de documents comme l'achat de cartes postales anciennes. Riche de quelque 8000 documents, la photothèque renseigne plusieurs thématiques. A côté de thèmes



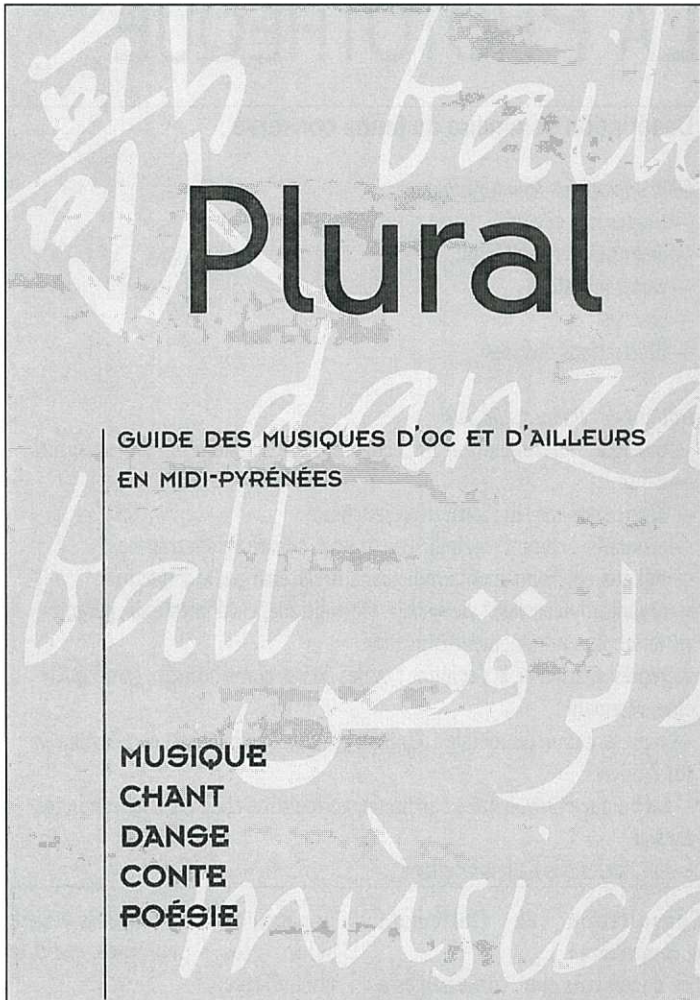
Chamier des Landes.
Ecomusée de Marquèze, 1978.
Photo Xavier Vidal

principaux comme la danse et la musique (instruments de musique, musiciens, événements musicaux) on trouve également des thèmes relatifs à l'ethnographie des Pays d'Oc comme : le vêtement, les ustensiles domestiques, les fêtes, l'architecture rurale, l'artisanat, les transports, etc.

PLURAL

GUIDE DES MUSIQUES D'OC ET D'AILLEURS EN MIDI-PYRÉNÉES
(MUSIQUE, DANSE, CHANT, CONTE, POÉSIE)

Conservatoire Occitan, Maison des Racines du Monde.



356 pages d'informations présentant le secteur des musiques et danses traditionnelles en Midi-Pyrénées, qu'elles soient d'expression occitane ou issues de l'immigration. 965 notices détaillant les pratiques musicales et chorégraphiques et leurs acteurs dans les domaines suivants : recherche, formation, facture instrumentale, diffusion du spectacle, médias, édition, conte, poésie, calligraphie et arts plastiques. Format : 21,5 x 15cm. Prix : 50F + port.

BULLETIN DE COMMANDE

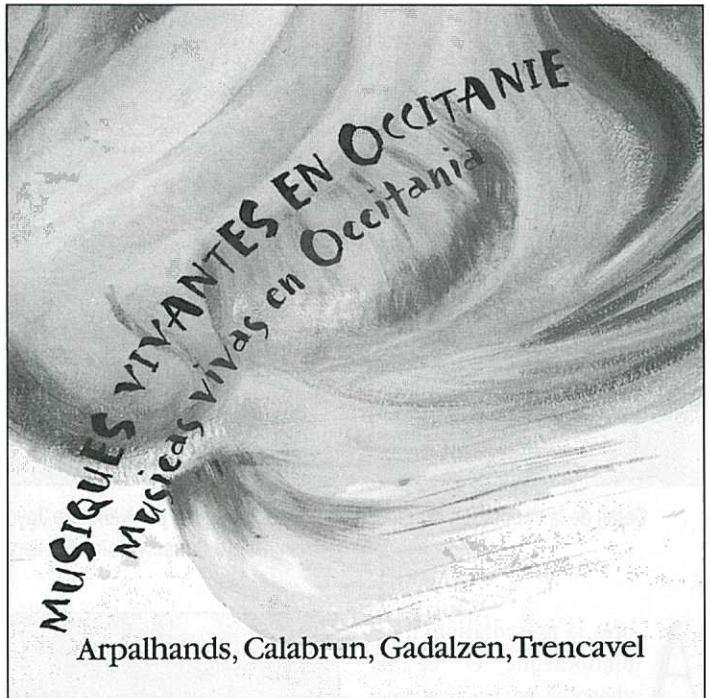
PLURAL, Guide des Musiques d'Oc et d'ailleurs en Midi-Pyrénées.

Nom, Prénom :
 Raison sociale :
 Adresse :
 Tél. / Fax :
 Désire recevoir ... exemplaire (s) de Plural, avec la facture détaillée incluant le port exact.
 Bulletin à retourner à : Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 TOULOUSE CEDEX.
 Tél. : 05 61 42 75 79 / Fax : 05 61 42 12 59.

MUSIQUES VIVANTES EN OCCITANIE

VOL. 1 : LES GROUPES DE LA RÉGION TOULOUSAINE
Arpalhands, Calabrun, Gadalzen, Trencavel

Production : Conservatoire Occitan.
Distribution : L'Autre Distribution



UNE NOUVELLE COLLECTION POUR PROMOUVOIR LES GROUPES DE MIDI-PYRÉNÉES
 "Musiques vivantes en Occitanie", est une collection de disques promotionnels qui présentera, pays par pays, les principaux groupes de musique traditionnelle en Midi-Pyrénées. Ces disques sont destinés tant au grand public qu'aux organisateurs de spectacles et aux journalistes.

Le premier volet de cette collection est consacré à quatre groupes toulousains : Arpalhands, Calabrun, Gadalzen et Trencavel. Il propose une compilation de leurs disques respectifs.
 Contenu : 12 morceaux.. Durée : 50' 23". Prix : 120F + port.

BULLETIN DE COMMANDE

MUSIQUES VIVANTES EN OCCITANIE
MUSICAS VIVAS EN OCCITANIA

Nom, Prénom :
 Raison sociale :
 Adresse :
 Tél. / Fax :
 Désire recevoir ... exemplaire (s) du disque Musiques Vivantes en Occitanie, avec la facture détaillée incluant le port exact.
 Bulletin à retourner à : Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 TOULOUSE CEDEX.
 Tél. : 05 61 42 75 79 / Fax : 05 61 42 12 59.

Préparée courant 1999, elle va voir le jour en 2000,
la création vocale interrégionale

MAPA MONDI

itinéraire musical pour chœurs, voix
et instruments traditionnels du Sud.

Création de Jakes AYMONINO

avec Laurent AUDEMARD (hautbois, clarinette),
Raymond-Jean AUDIGANE (galoubet/tambourin),

Equidad BARES (voix),

Alain CADEILLAN (cornemuses),

Les MANUFACTURES VERBALES

(Nadine GABARD, Marie-Anne MAZEAU, Joan-Francés TISNER, Henri MARLIANGEAS),

Jean-Pierre CAZADE (mise en son).

Et pour les trois régions concernées, les chœurs suivants :

Languedoc-Roussillon : Le Chœur Régional du Languedoc-Roussillon

Direction : Pasqualino FRIGAU

Midi-Pyrénées : Le Chœur Départemental des Hautes-Pyrénées

Direction : Myrtha ALCARAZ

L'Ensemble Vocal de RODEZ

Direction : Marie-Cécile TRIBY

Provence-Alpes-Côte d'Azur : Le Chœur Junior des Alpes-Maritimes

Direction : Alain JOUTARD

"Païoun Canta"

Direction : Gaël PRINCIVALLE.

« La trame de la création : un parcours sur une carte dessinant une géographie de l'imaginaire, un atlas de langues et de mots, d'histoires et de bruits, de chants et de murmures. Un parcours vocal traçant les itinéraires d'un relief sonore, traversant des villes bruissantes ou des forêts de silence, empruntant des sentiers d'oralité ou suivant le tracé d'une partition. L'écriture de cette carte sonore s'inspire d'un atlas catalan du XIV^e siècle, **MAPA MONDI**, conservé à la Bibliothèque Nationale de France, cartographie étonnante, riche en couleurs, en illustrations et portraits, mélange de récits de voyages et d'anecdotes plus ou

moins imaginaires». (J. Aymonino)
Cette création vocale pour chœurs, voix et instruments traditionnels pourra être entendue dès Juin 2000, à raison de deux concerts pour chaque région concernée. Dès que le calendrier définitif sera établi, il sera publié dans *Pastel*. Il est toutefois avancé les dates et lieux suivants, que nous publions sous réserve de confirmation définitive : 22 Juin à Nice (Alpes-Maritimes), 23 Juin à Cruis (Alpes de Haute-Provence), fin Juin à Béziers (date à préciser), 2 Juillet à l'Escaladieu (Hautes-Pyrénées), 18 Juillet à Rodez (dans le cadre de *l'Estivada*). Cette création est une commande-mission du Ministère de la Culture et de la Communication, co-produite

par le réseau interrégional des Centres des Musiques et Danses traditionnelles :

— le Centre des Musiques et Danses traditionnelles (Musique et Danse en Languedoc-Roussillon, ARAM/LR)

— le Conservatoire Occitan (Centre des Musiques et Danses traditionnelles en Midi-Pyrénées)

— la Mission des Musiques et Danses traditionnelles en Provence-Alpes-Côte d'Azur (ARCAM).

Avec le concours des Délégations Départementales à la Musique et à la Danse des Alpes-Maritimes, de l'Aude et des Hautes-Pyrénées ; et de la Ville de Rodez (Aveyron).

Cette opération est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication, les Conseils

Régionaux de Languedoc-Roussillon, de Midi-Pyrénées et de Provence-Alpes-Côte d'Azur, les Conseils Généraux des Alpes-Maritimes, de l'Aude et des Hautes-Pyrénées. Avec la collaboration des Phonothèques de la MMSH (Aix en Provence), de l'ODAC de l'Hérault et du Conservatoire Occitan (Toulouse). Et du Centre Interrégional de Développement de l'Occitan (CIRDOC) de Béziers.

Informations complémentaires :
Conservatoire Occitan, 1, rue Jacques Darré. BP 3011 31024 - TOULOUSE Cedex.
Tél : 05 61 42 75 79
Fax : 05 61 42 12 59.

Le groupe Gadalzen bouleverse le paysage de la musique traditionnelle à Toulouse grâce à une direction artistique marquée par les personnalités musicales qui le composent. Rencontre avec ces jeunes et talentueux musiciens à l'enthousiasme débordant.



Gadalzen. Nuit de la Danse 1999, Colomiers.
Photo David Théliér

Gadalzen

Musique traditionnelle imaginaire

Quand et comment le groupe Gadalzen est-il né ?

Jacob Fournel : Le groupe Gadalzen est né en mars 96 ; c'est la rencontre de quatre musiciens désireux de créer un groupe de musique traditionnelle et de jouer dans les bals folks : Jean-Michel Le Duigou au violon, Christophe Barrat à la guitare, Pierre Rouch aux cornemuses et Jacob Fournel aux flûtes et au clavier. Le groupe a tourné avec cette formule pendant un an, puis Cyrille Brotto, accordéoniste, a rejoint le groupe en 97, tandis que Jean-Michel l'a quitté quelques mois plus tard. C'est donc à quatre que nous avons enregistré notre CD trois titres «Gadalzen, musique traditionnelle d'aujourd'hui».

Christophe a été remplacé en 98 par Patrick Pouzet à la guitare électrique. Aujourd'hui nous sommes cinq avec Ludovic

Kierazinsky à la basse, depuis novembre 98.

Je vais demander à chacun de se présenter, et de présenter son parcours musical.

Patrick Pouzet : J'ai commencé vers 15-16 ans à jouer de la guitare en amateur. J'ai eu un premier groupe de rock vers l'âge de 19 ans. Après j'ai eu une longue période où je n'ai rien fait, puis à 22 ans, je suis rentré dans un trio de rock, puis un autre orchestre l'année suivante où je suis resté deux ans, avant d'intégrer Gadalzen. Je poursuis des études comme Jacob, Cyrille et Ludovic à la Fac de musique.

Ludovic Kierazinsky : Moi j'ai attaqué à 6 ans en faisant du violon classique. J'ai joué dans beaucoup d'orchestres classiques, pour des représentations diverses en tant que violoniste. Vers l'âge de 15-16 ans, je

suis tombé dans le rock'n'roll, où j'ai commencé à jouer de la guitare ; j'avais un groupe où j'étais guitariste et chanteur. Je me suis mis à la basse un an après avec un autre groupe encore plus «violent». Après ce groupe, je suis parti faire des études de musique à Toulouse, où j'ai travaillé la basse pendant trois ans avant de rencontrer Gadalzen et de jouer avec eux.

J. F. : J'ai commencé la musique à 12 ans par l'orgue électronique que j'ai pratiqué pendant quatre ans. Ensuite, je me suis mis au piano ; j'ai étudié le piano pendant six ans, et pendant cette période j'ai joué dans des groupes de rock et dans un big band de jazz aussi. Ensuite je suis tombé amoureux de la musique irlandaise, donc je me suis mis à la flûte irlandaise, que j'ai apprise en autodidacte, et aussi en assistant tous les deux ans aux écoles d'été en

Irlande, où j'ai rencontré plusieurs musiciens irlandais. Maintenant, je suis en train d'apprendre le saxophone depuis un an.

Cyrille Brotto : J'ai commencé la musique traditionnelle il y a une dizaine d'années. J'ai testé la flûte à trois trous et la cornemuse avant de me mettre à l'accordéon diatonique. Je remercie Patrick Cadeillan car c'est lui qui m'a ouvert la voie. Ce sont mes parents qui m'ont fait connaître et aimer la musique traditionnelle, ma mère étant danseuse et mon père musicien. Quant à Pierre Rouch, il a été initié à la musique traditionnelle par son oncle Michel Rouch, très connu dans le milieu de la danse traditionnelle, notamment pour ses collectages. Pierre a joué comme lui de l'accordéon diatonique avant de passer aux cornemuses.

Vous avez tous les quatre en commun le fait d'avoir suivi la même formation à la Fac, est-ce que quelqu'un peut en parler ?

P. P. : A part Pierre qui a fait des études qui n'ont rien à voir avec la musique, Jacob, Cyrille et moi-même avons intégré la Fac du Mirail, à Toulouse, pour suivre un *cursus* de musicologie option jazz. Il y a eu un bon contact entre nous, on avait quelques affinités musicales. Je pense que c'est ce qui a fait qu'on a eu envie de jouer ensemble. Il y a eu une grosse barrière entre le traditionnel et l'éducation musicale reçue à la Fac.

Comment définissez-vous la musique que vous pratiquez ?

J. F. : Au départ, nous avions un répertoire purement traditionnel, aujourd'hui par contre il est constitué à 80% de compositions. Le but du groupe est de garder l'esprit de la danse, pour que les danseurs soient le moins «dépaysés» possible. C'est vrai que quelquefois nous avons des échos un peu négatifs de la part de danseurs mais ce que nous essayons de faire, c'est d'allier la musique que nous avons envie de faire à la danse, donc c'est un compromis assez difficile.

C. B. : Pour moi la musique que nous pratiquons est une musique traditionnelle à danser, mais avec des arrangements et des instrumentations inspirés de diverses sources musicales. D'où un

style à la fois traditionnel et moderne.

J. F. : Ce qui nous caractérise aussi ce sont les improvisations que l'on fait dans les morceaux que l'on joue. Notre guitariste, Patrick, qui a pas mal bossé le jazz, nous apporte beaucoup à ce niveau-là.

Est-ce qu'il y a des influences particulières dans vos compositions ?

C. B. : Pour moi c'est clair, j'ai beaucoup été influencé par le groupe Dédale, et notamment par son accordéoniste Norbert Pignol. En ce moment, j'écoute du jazz-rock et donc ce qui m'influence plus particulièrement à l'heure actuelle ce sont des groupes comme Sixun ou Uzeb.

P. P. : Je crois qu'on est dans une période où on découvre encore beaucoup de musiques, on est encore jeunes, donc on n'a pas une empreinte musicale forte. On est en train de découvrir beaucoup de styles différents, notamment par la Fac, mais aussi par les rencontres faites avec le groupe et individuellement.

Au début vous aviez un répertoire plus traditionnel, comment en êtes-vous venus à l'improvisation, pour de la musique à danser ?

J. F. : En fait je crois que c'est venu un peu tout seul, c'était juste une envie d'improviser. Par exemple, au début, on faisait tourner un thème que l'on répétait pour que les danseurs puissent danser le plus longtemps possible, et en fait, on était gênés par cette répétition. Donc, on a intégré des chorus, un peu comme en jazz : on expose le thème, on «chorusse» dessus en respectant la grille, et après on réexpose le thème.

Peut-on dire que vous faites une «fusion» entre le jazz et la musique traditionnelle ?

L. K. : Je pense qu'il n'y a pas que le jazz et la musique traditionnelle qui sont fusionnés, mais bien d'autres styles de musique. Moi, par exemple, je n'ai jamais écouté de jazz avant mes études à la Fac. Par contre j'ai une culture de bassiste très rock, voire plus, ce qui apporte, à mon avis, à Gadalzen une basse puissante, sans forcément que ce soit jazz. Un bassiste de jazz ne fait que des

«walking bass» et travaille beaucoup sur l'harmonie, alors que moi je ne fais pas du tout ce travail, et je ne pense pas que les autres membres du groupe soient tellement influencés par le jazz. Un peu bien sûr, mais pas tant que ça.

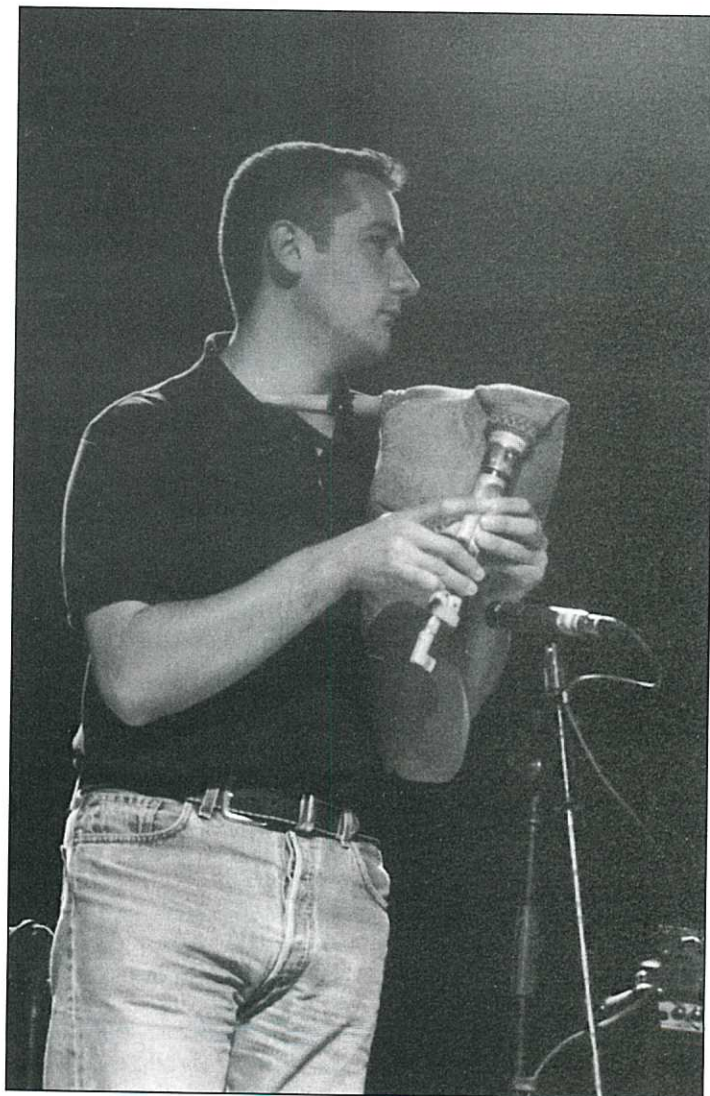
P. P. : Je crois qu'il n'y a pas de véritable recherche pour trouver un style en faisant fusionner par exemple, le jazz et la musique traditionnelle. Ce sont plutôt toutes les influences que l'on a eues, nos expériences musicales et la fusion de nos cinq personnalités qui font que de manière non-voulue, il y a des styles musicaux sous-jacents dans notre musique. Nous n'avons pas recherché à accommoder la musique jazz ou une autre musique avec la musique traditionnelle, c'est venu naturellement de par nos expériences et nos divers penchants musicaux.

Quelle est votre démarche lorsque vous composez un nouveau morceau ?

C. B. : Au départ on pense les thèmes pour qu'ils soient carrés, qu'il y ait le nombre de mesures et de répétitions nécessaires à la danse. On fait l'arrangement ensemble et ensuite on essaie de travailler l'instrumentation pour cadrer avec la danse. On fait l'arrangement ensemble et ensuite on essaie de travailler l'instrumentation de manière à faire sonner le morceau suivant l'intention que l'on veut lui donner.

Est-ce que vous vous produisez uniquement pour le public des bals traditionnels ?

P. P. : On a essayé de toucher un autre public, non pas par lassitude envers le milieu traditionnel, mais pour voir si la musique que l'on avait tenté d'élaborer pouvait plaire à un public différent de celui que l'on



Pierre Rouch. Nuit de la Danse 1999, Colomiers.
Photo David Thélier



Jacob Fournel. Nuit de la Danse 1999, Colomiers.
Photo David Thélier

rencontre dans les bals traditionnels. On a eu l'occasion de faire des tremplins : on a partagé la scène avec des groupes de rap, de métal, et on a eu une agréable surprise, celle de voir que notre musique rencontrait un accueil favorable de la part d'un public réceptif. Ce qui m'a plu c'est peut-être l'instrumentation et un style de musique que doivent certainement écouter les personnes qui nous ont vus.

Est-ce que tu penses que c'est la diversité de vos cultures musicales qui se dégage, qui a plu, en opposition aux autres groupes qui étaient caractérisés par un style de musique ?

P. P. : Déjà on se démarquait des autres formations par l'absence de percussions ou de batterie, donc dès qu'on commence à jouer, le public se rend compte que nous avons un style complètement différent des autres groupes. De plus, nous

sommes un groupe instrumental alors que tous les autres groupes qui ont joué avant nous, avaient des chanteurs. Ce caractère instrumental fait que l'on est obligé de produire quelque chose de très musical, et qui présente un son nouveau. Nos différentes influences ressortent dans notre musique et sont peut-être des repères pour le public qui reconnaît ici et là, des affinités qu'ils ont, le tout mixé dans une sonorité assez spéciale due aux instruments traditionnels tels que la cornemuse ou l'accordéon diatonique...

Et il y a aussi le fait que c'est de la musique à danser, donc des rythmes très entraînants !

J. F. : On est obligés de faire une musique très dansante puisqu'on est partis sur la base de la danse. Notre musique est très entraînante et donc attrayante même auprès des jeunes qui écoutent du rock ou de la

musique actuelle. On utilise des rythmes, comme le ternaire par exemple, que les jeunes n'ont pas forcément l'habitude d'entendre et je pense que c'est ça qui plaît aussi.

L. K. : La danse nous impose une contrainte rythmique, et c'est peut-être ça qui a fait que l'absence de batterie et de chant a entraîné autant un public qui n'était absolument pas issu du milieu traditionnel.

P. P. : Oui, comme dans tout style de musique, il faut définir une direction de recherche, pour nous c'était la «dansabilité», la recherche. Ce qui peut paraître assez limité et figé, nous a permis au contraire, d'ouvrir les yeux sur tout ce qu'était la musique en dehors du rythme, c'est-à-dire développer des sonorités différentes, des musiques qui bougent et qui sont sans cesse en renouvellement.

Je vais m'adresser à Ludovic et à Patrick : qu'est-ce qui vous a intéressé dans la proposition de partager l'aventure de Gadalzen ?

P. P. : Après le départ de Christophe on m'a demandé de relever le défi et de voir quel pouvait être l'apport de la guitare dans Gadalzen. C'est avec énormément de curiosité que j'ai adhéré à l'aventure.

L. K. : En ce qui me concerne, je me suis retrouvé dans Gadalzen par un concours de circonstances. Le groupe avait absolument besoin d'une rythmique pour aller jouer à Turin et à Milan. Je suis donc parti jouer avec eux sans savoir du tout ce qui m'attendait. Pour la première fois de ma vie musicale, j'ai vu des gens danser tous ensemble, faire la même chose au même moment, ça m'a scié ! Découvrir cet aspect étrange pour moi de la musique et de la danse m'a rendu curieux. J'ai alors proposé, après notre prestation en Italie, de rejoindre Gadalzen s'ils avaient besoin de moi. Deux ou trois mois plus tard ils m'ont appelé et j'ai accepté avec plaisir.

Et maintenant, après un an ou plus de pratique musicale avec Gadalzen, qu'est-ce que vous pensez de cette aventure ?

P. P. : Je pense qu'il y a eu énormément de changements depuis mon arrivée. Ce n'est pas dû à ma présence mais à la politique qu'a voulu suivre le noyau dur du groupe,

à savoir Pierre, Jacob et Cyrille. Ils ont voulu défoncer des portes, faire quelque chose de très construit, de très réfléchi et en même temps le plus naturel possible, pour ce qui est des prestations scéniques.

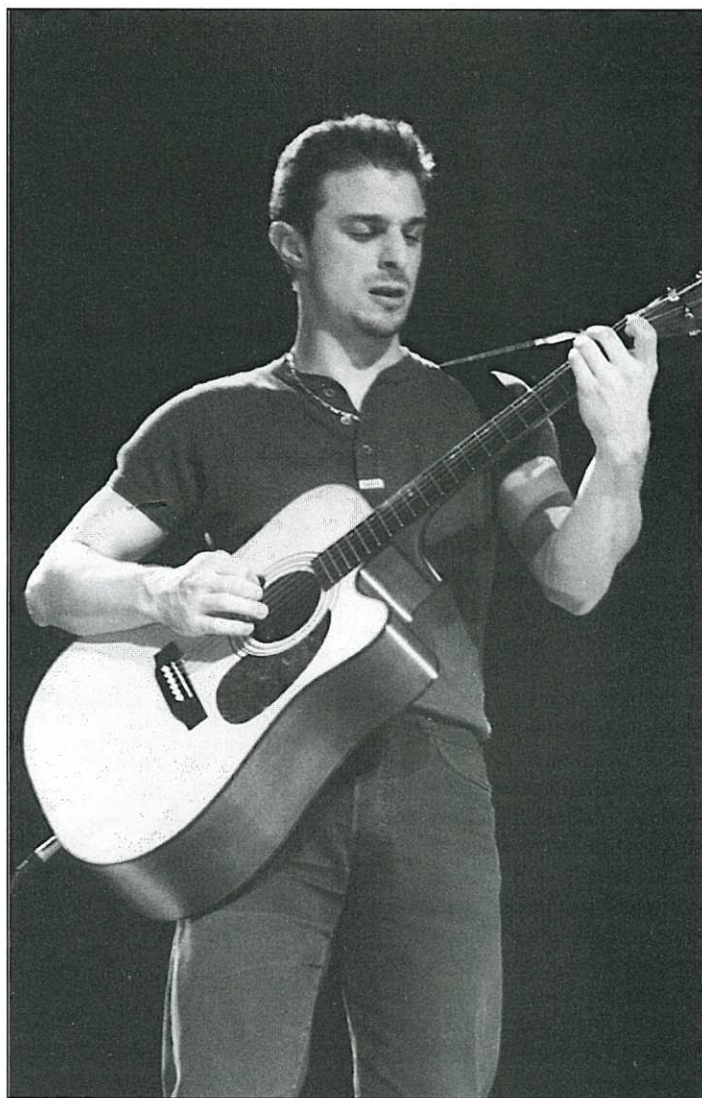
L. K. : Pour ma part, je pense que c'est la nouveauté des sons de ces instruments traditionnels qui m'a intéressé et voir l'évolution par rapport aux recherches que je devais faire pour intégrer la musique qu'ils faisaient. J'ai eu envie de travailler avec eux parce que ce sont tous des musiciens relativement confirmés qui savent travailler et qui ont harmoniquement et rythmiquement des choses à m'apprendre, et j'ai sûrement des choses à leur apprendre aussi.

Comment vivez-vous la musique traditionnelle ?

J. F. : Pour nous la musique traditionnelle, c'est d'abord de la musique à danser. Je voudrais d'ailleurs exprimer une opinion personnelle sur la pratique actuelle de la musique et de la danse traditionnelle. Il y a beaucoup de personnes qui collectent, soit des airs, soit des danses auprès de vieux musiciens traditionnels, et c'est une très bonne chose. Par contre je trouve que dans la pratique on se focalise trop sur les détails d'un morceau ou d'une danse, on essaie trop de reproduire tel quel. Je pense qu'à leur époque les musiciens et les danseurs vivaient leur musique un petit peu instinctivement, sans trop se poser de question, et c'est ce qui à mon avis, manque à l'heure actuelle. J'aimerais bien voir des danseurs improviser sur notre musique, ou sur d'autres musiques et je pense que c'est un peu ça l'avenir de la musique et de la danse traditionnelles.

C. B. : Je suis d'accord avec Jacob. Il est important de faire découvrir et aimer la musique et la danse traditionnelles aux jeunes car ce sont eux qui transmettront cette culture aux générations futures. Et tant pis s'ils ne dansent ou ne jouent pas exactement comme le voudraient les puristes !

P. P. : On est souvent critiqués parce qu'on a l'image d'un groupe qui dénature la musique traditionnelle. En fait, notre but est de ne pas tomber dans l'académisme



Patrick Pouzet. Nuit de la Danse 1999, Colomiers.
Photo David Théliér

qui n'a pas lieu d'être en musique traditionnelle. Je pense que c'est une musique qui a besoin de liberté pour s'épanouir. On essaie à notre niveau d'amener quelque chose de nouveau, une certaine vision de la musique traditionnelle mais sans l'imposer, sans essayer de tout changer. On veut simplement éviter que le milieu de la musique traditionnelle ne tombe dans quelque chose de très figé et très strict, de style Conservatoire classique.

J. F. : Notre but aussi, c'est d'ouvrir la musique traditionnelle à davantage de gens, et en particulier aux jeunes, parce que personnellement je pense que c'est une musique formidable. Dans un bal traditionnel, on voit les gens prendre du plaisir à danser, et peut-être plus que dans les boîtes où on danse chacun pour soi. Dans un bal traditionnel, on partage une émotion

collective, et c'est ça qui est très important. Les bretons ont des danses collectives avec de grandes chaînes ; il y a beaucoup de jeunes en Bretagne qui pratiquent la musique et la danse, c'est une tradition très ancrée et ça serait bien que l'on retrouve la même chose dans le Sud-Ouest.

C. B. : Ce que je trouve intéressant c'est que sur la région toulousaine, il y a une bonne complémentarité entre les groupes de musique traditionnelle, le public peut ainsi évoluer entre des répertoires plus traditionnels ou plus contemporains.

L. K. : Je trouve dommage qu'il faille accoler le terme traditionnel à cette musique. Je pense qu'il faut faire de la musique comme on en a envie, avec les instrumentistes que l'on a et à l'époque où l'on est. Pourquoi ne pas faire de la musique tout simplement, qu'elle soit traditionnelle ou pas ? Ce qui compte c'est la musicalité, pas le nom qu'elle porte.

Vous avez sorti un premier CD début 98. Comment cela s'est-il passé ?

C. B. : Oui, c'est exact. A l'époque Jacob, Pierre, Christophe et moi-même, nous voulions sortir une cassette de démonstration pour démarcher auprès d'organisateur. Nous avons enregistré avec Robert Matta, qui nous a conseillé plutôt de

faire un CD. Nous nous sommes dit pourquoi pas et c'est ainsi que nous avons enregistré notre premier disque.

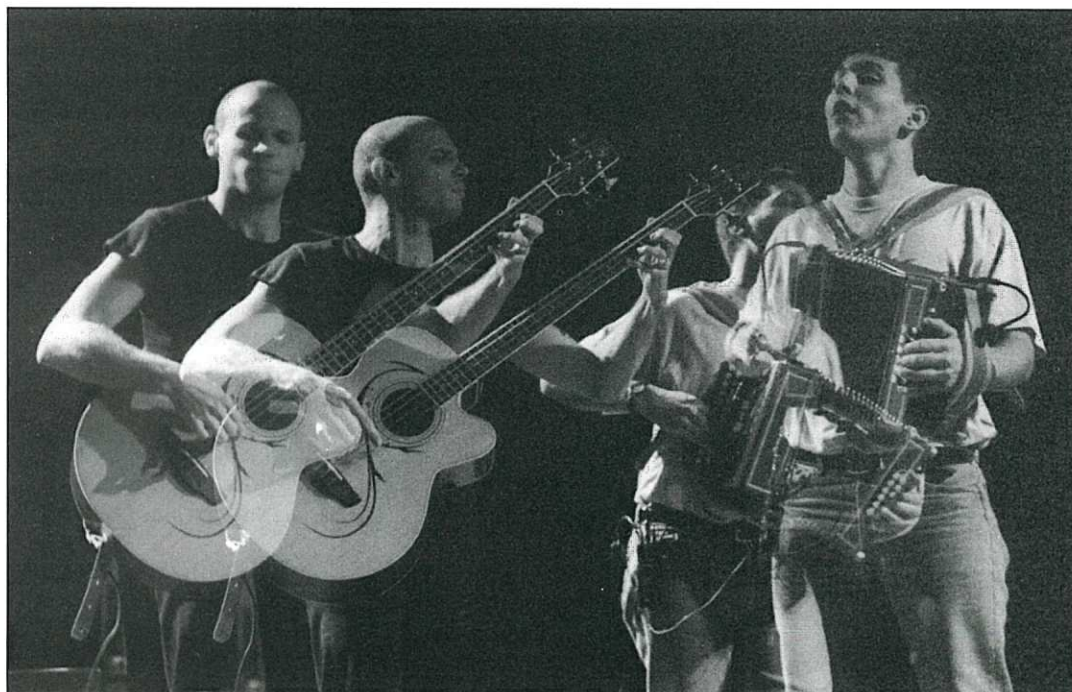
P. P. : Les morceaux du disque sont assez anciens mais ils étaient déjà travaillés et ils sont en accord avec l'esprit actuel de Gadalzen. Ce sont des morceaux qui font vraiment partie de notre répertoire actuel. Ils ne sont pas dépassés musicalement ; seul l'effectif a changé.

Vos projets pour l'avenir ?

L. K. : On prévoit un album pour mai 2000, on devrait commencer l'enregistrement bientôt. On a déjà des propositions pour une distribution au plan national. On va essayer pour ce disque de faire le maximum et je pense que ça donnera un bon produit.

P. P. : Le CD sera le reflet de la musique que l'on fait actuellement. On espère, à plus ou moins longue échéance, toucher d'autres publics et leur faire découvrir ce que peut être la musique traditionnelle aujourd'hui.

*Propos recueillis par David Théliér,
à Toulouse le 11 novembre 1999.*



Ludovic Kierazinsky et Cyrille Brotto. Nuit de la Danse 1999, Colomiers.
Photo David Théliér

Au tympan de Moissac, un imagier roman a illustré, au début du XII^e siècle, un passage de l'Apocalypse de Saint Jean. Il a donc sculpté dans la pierre vingt-quatre anciens tenant un vase de parfum et un instrument de musique. Pourquoi ces instruments (des rebecs), présentent-ils certaines ouïes aux formes baroques ? Pourquoi les chevalets sont-ils centrés comme sur les violons modernes ? Pourquoi la touche est-elle déjà présente ? Pourquoi de si modernes clés de chevilles ? Bien d'autres anachronismes font douter de l'authenticité de l'ouvrage, autorisant le soupçon de restaurations tardives.

Par André Calvet

de la pierre au son



Dans le tympan lui-même, un rebec est facilement identifiable par sa blancheur comme étant un essai au plâtre.

AUTHENTICITÉ CONTESTÉE

Bernard Ravenel signala le premier, voilà 25 ans, de nombreux anachronismes aux rebecs de Moissac. Ses doutes seront suivis par d'autres éminents observateurs : Isabelle Bénoteau, Martine Jullian, Catherine Homo-Lechner ou le professeur Pierre Bec. Tous soupçonnent de subtiles restaurations.

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ENSEMBLE DU PORCHE

En rapprochant divers documents se rapportant au porche moissagais :

chroniques, devis, gravures ou croquis, photos ou cartes postales, etc., il apparaît que tous les travaux effectués par les ateliers de Viollet le Duc et Olivier sont parfaitement discernables et d'ailleurs largement documentés. Des colonnettes de marbre furent changées ainsi que des pierres des redents. Les arcatures des piédroits reçurent également les soins qui s'imposaient. On changea encore bien des pierres rongées sur le mur de façade. Le tympan fut débadigeonné des trois couches de peinture à l'huile reçues quelques années auparavant. Les deux bandes en arabesques à l'entrée

du porche furent adroitement complétées. On fit enfin sculpter par Perrin un nouvel ange Gabriel. Des restaurations plus récentes sont attestées dans les cartes postales autour de 1925 : un télamon en corniche et des motifs quadrilobés au-dessus d'une arcature de droite. Ces restaurations non documentées se situent dans la période où le sculpteur Abbal fut appelé à Moissac pour réaliser le monument aux morts de la guerre de 1914-1918.



Les ouïes de cet instrument suscitent de nombreuses interrogations. G11

Dans le tympan lui-même, un rebec est facilement identifiable par sa blancheur comme étant un essai au plâtre. Absent dans une gravure de Dauzats de 1833, il a pu être réalisé lors des ateliers de Viollet le Duc. Deux têtes d'anciens résultent d'une reconstruction bien antérieure, dans un matériau ressemblant à de la terre cuite. Le tympan est indemne de toute autre véritable restauration, excepté de petits rebouchages de fissures.

Dès lors, nous pouvons étudier de plus près ces instruments apparemment indemnes de restaurations à l'exception d'un seul.

DE QUELQUES INSTRUMENTS ÉNIGMATIQUES

Nous limiterons à trois les rebecs à étudier dans ce chapitre.

G11

Instrument monocorde parmi les 19 que compte le site. La corde unique est tenue à la caisse par une attache simple, et rejoint la cheville frontale

fixée sur son chevillier circulaire. Les ouïes sont d'une esthétique qui n'échappe pas au regard, où un "C" enferme une accolade, comme on en découpe encore aujourd'hui dans les tables d'harmonie des vieilles à roue toujours fabriquées. Ce dessin d'ouïe peut être considéré comme typique à partir du début du XVI^e siècle. On le



Les ouïes G11 se retrouvent dans le retable d'Issenheim.

rencontre par exemple sur deux instruments du retable d'Issenheim (1512-1515) de Mathias Grünewald, et sur une vièle échancrée (1490) du retable de l'église de San Millán de los Balbases à Burgos. A la même époque, Urs Graf (1485-1527) dessine une femme debout tenant une vièle dont les ouïes ont ce contour d'un "C" avec cran intérieur. Au

XVII^e siècle, ce profil est toujours attesté : vers 1620 dans une œuvre de Jan Brueghel intitulée «l'Ouïe», exposée au Musée du Prado à Madrid ou encore sur un instrument légendé par Athanasius Kircher, Chelys Hexacorda dans son ouvrage de *Murgia Universalis*. Peu à peu, ce dessin d'ouïe se fixe. Comment expliquer la présence de ce motif en ce début de XII^e siècle à Moissac tandis que l'iconographie musicale ne l'atteste pas antérieurement ? L'iconographie musicale certes, mais



Aucun instrument n'est plus contestable dans son authenticité que celui-ci. G10

qu'en est-il de l'iconographie générale ?

Dès le III^e siècle ce motif est attesté en orfèvrerie sur un plat en argent fondu et ciselé (Musée des Beaux Arts de Valenciennes, Trésor de Saulzoir), mais est aussi utilisé en mosaïque dans des décors composés de boucliers d'amazones (Mosaïque de Daphni près d'Antioche, musée du Louvre). Ce type d'ornement se retrouve dans les manuscrits du *scriptorium* de Moissac. Deux manuscrits enluminés sont particulièrement parlants : l'un (entre 1085 et 1115), où le motif décore un "C" dans «Ictus sum et Fateor» et l'autre, du début du XII^e siècle, où dix-huit motifs de ce type se font face deux à deux dans une frise. C'est dire que ce motif de "C" avec accolade intérieure qui a fait son apparition peut-être bien avant l'ère chrétienne, colle bien à l'esthétique moissagaise de ce début de XII^e siècle et de fait se justifie dans la sculpture.

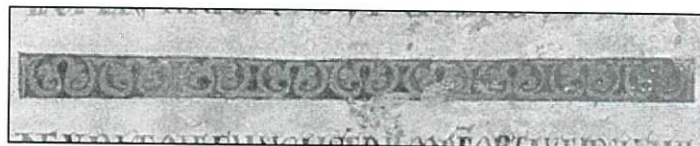
Par ailleurs le choix de ce motif n'est pas innocent, il permet de repérer sans équivoque la position du chevalet. L'observation du chevalet nous apprend que le sculpteur a voulu insister sur l'importance de ce positionnement, en dotant ce petit organe de petites entailles. Nous verrons que le principe de centrage du chevalet est à Moissac érigé en règle absolue !

G10

Un des plus beaux instruments vu du sol, qui gagne à être regardé de très près. Chevillier losangé à cinq chevilles dont trois seulement sont encore logées dans leur mortaise. Les cordes ici ne parviennent pas aux chevilles frontalement, traversant le haut du manche au niveau du sillet, pour les rejoindre par l'arrière du chevillier. Les cinq cordes sont disposées d'une manière inhabituelle, deux doubles et une simple, la simple étant une corde bourdon qui par conséquent aurait dû prendre place en position grave et non en position aiguë, comme c'est habituellement le cas : c'est encore une des énigmes moissagaises... Dans sa reconstitution de cet instrument G10 Tolbecque a corrigé la position de la corde seule, considérant qu'il s'agissait d'une erreur du sculpteur. Un nouvel élément, en l'occurrence la touche est observable, or les musicologues considèrent cet organe



Début du XII^e siècle : cette frise composée de 18 « C » crantés atteste que le motif est autant apprécié par le sculpteur à l'extérieur que par les moines au scriptorium. Bibliothèque Nationale. Lat. 2350, f° 1.



Détail de la frise. Bibliothèque Nationale. Lat. 2350, f° 1

comme bien plus tardif. Encore un point d'interrogation.



Excepté les ouïes, cet instrument a quelque chose de "moissagais".

Observons encore... Le regard se porte désormais naturellement sur le cordier dont la décoration ne peut que surprendre. Cette décoration se compose de deux fleurs à quatre pétales, inscrites chacune dans un trapèze, géométrie imposée par celle du cordier lui-même. Nous avons appris de Bernard Ravenel que ce motif est qualifiable d'«anormal» dans son époque, puisque n'apparaissant — à la lecture de son *corpus* — qu'au XIV^e siècle, ce qui remettrait en cause l'authenticité même de ce travail.

Deux organes restent encore à décrire. Dans l'ordre logique se présente après le cordier, son attache, qui se nomme en toute simplicité l'attache-cordier. Cette attache pouvait être en boyau ou en cuir, mais la sculpture reste muette sur le matériau précisément utilisé. Cependant, le diamètre des deux éléments composant cette double attache est nettement supérieur à celui des cordes.

La caisse est plus volumineuse que celle de l'instrument qui a été décrit précédemment, du double environ. Je ne quitterai pas cet instrument sans commenter le dessin des ouïes. On peut effectivement les qualifier de «flammées», et certains observateurs n'ont pas manqué de relever cette originalité, rapprochant non sans raison leur contour, de contours baroques. Pourtant, ce dessin est déjà présent dans deux miniatures du XIII^e siècle, de manière floue il est vrai à rapprocher d'un profil en sangsue. (BN ms. lat. 11560. f. 38. et BN ms. fr. 403. fol 6

v°). L'enquête continue ! Dessin des ouïes à rapprocher aussi de celles d'une caisse de vièle récupérée sur l'épave du *Mary Rose*, navire amiral d'Henri VIII coulé le 19 juillet 1545 (Remnant. *English bowed instruments from Anglo-saxon to Tudor Times*. Oxford University Press. 1986). Ce motif est encore attesté dans la *Musurgia Universalis* d'Athanasius Kircher, or, les instruments dessinés par Kircher sont du milieu du XVII^e siècle.

Il faut encore signaler le positionnement central du chevalet par rapport aux deux ouïes, mais j'ai déjà suggéré qu'il vaut mieux s'y habituer dans la sculpture moissagaise.

A noter la ressemblance frappante avec l'instrument représenté au porche de Notre Dame de la Coulde à Parthenay. Mensurations, forme générale, épaisseur également, forme du chevillier, forme du cordier, attache-cordier, touche, pénétration des cordes en haut de la touche pour indiquer la traversée du manche à cet endroit, position des chevilles, mais surtout le travail de taille sur les côtés du manche et le galbe donné aux flancs de la caisse. Comme à Moissac, le sculpteur paraît vouloir indiquer que le manche est rapporté. A remarquer qu'à Parthenay le montage à cinq cordes et le dessin des ouïes, s'inscrivent dans la plus pure tradition, l'instrument est de plus doté d'un sillet (nettement attesté).

G10 Hypothèses

Apprécions d'abord le souci du détail qui a conduit le sculpteur à dévier la direction des cordes, comme elles le sont lorsque l'instrument est tenu comme le tient l'ancien.

Le montage en corde proposé ici est unique dans l'iconographie du rebec ; à savoir deux double-cordes en position grave et une corde seule en position aigu. Pourtant on se retrouve dans une configuration identique au rebec à trois cordes, sauf que les deux cordes graves y sont doubles. L'idée que la corde simple est une corde bourdon qui aura été par erreur placée du mauvais côté, a conduit Bernard Ravenel à soupçonner une restauration ; en effet, comme il l'écrit : «les cordes peuvent toujours être retailonnées ultérieurement sur la pierre d'origine, ce qui complique singulièrement la recherche de l'authenti-

cité de la sculpture complète». Or, nous voyons que trois montages différents d'instruments à cinq cordes sont proposés à Moissac, ce qui, prouvant les connaissances des montages traditionnels par le sculpteur, crédibilise cette proposition originale bien qu'unique. La corde simple pourrait bien ne pas être ici un bourdon, mais une chanterelle, une corde mélodique. Bernard Ravenel est tout près de cette hypothèse lorsqu'il écrit à propos du rebec monocorde : « Instrument mélodique, il était souvent associé à d'autres rebecs, à 2 ou 3 cordes, à



G10

vocation harmonique ». Grâce à la technique du pouce, peut-être les instrumentistes les plus doués auraient-ils pu obtenir sur ce type d'instrument des résultats réalisés en général par deux instruments ?

Le professeur Bec ajoute qu'«on présume en effet que certaines cordes servaient de bourdons (...). C'étaient plutôt les cordes supérieures qui étaient en double» ; mais, souligne que «là encore, il n'y a pas d'absolu». A propos d'un chevalet trouvé pendant les fouilles d'un site lacustre à Charavines, et daté autour de l'An Mil, il écrit encore ceci : «on peut nettement distinguer trois encoches faites dans le bois par les cordes : deux sont plus rapprochées l'une de l'autre et doivent correspondre à deux cordes bourdons en consonance avec une chanterelle ; à moins que ce ne soit l'inverse». Et en effet, pourquoi ne pas admettre pour ce rebec G10 que la corde seule est chanterelle, utilisée pour la mélodie ou plutôt des fioritures ou trilles, les deux doubles cordes ayant alors un rôle de bour-

don.

Il existe en fait un premier instrument dont le montage peut être rapproché du G10 de Moissac, visible dans une enluminure du manuscrit de l'Apocalypse de San Domingo de Silos (Castille, début XII^e), mais le montage en cordes reste cependant différent de Moissac, et surtout particulièrement énigmatique ; la corde chanterelle, soliste, est située entre deux doubles cordes, ou du moins, entre quatre cordes, disposées par deux de chaque côté ; Bernard Ravenel nous le décrit également comme un instrument «monocorde, avec quatre cordes bourdons vraisemblablement accordées à l'unisson deux à deux, et accompagnant la corde mélodique». Il me paraît toutefois plus difficile d'accorder une véritable crédibilité à ce document, dont le musicien gaucher a une curieuse tenue de son instrument, peut-être conséquente d'une dyslexie de l'enlumineur. De plus, l'instrument par lui-même suscite d'autres interrogations : disposition des cordes, mais aussi forme du chevillier, présence de clous ou chevilles supplémentaires, disparitions des quatre cordes bourdons parvenues au manche, absence de cordier, absence d'ouïes, autant d'anomalies qui permettent de douter des connaissances de l'enlumineur en matière d'organologie instrumentale, et en tout cas, de considérer cet exemplaire unique comme plausible ! Il reste un défi lancé au luthier cherchant des modèles originaux... Bon courage !

Un deuxième instrument plus proche de l'énigmatique rebec G10 de Moissac quant au montage des cordes, est ainsi décrit par Catherine Homo Lechner : «Le luth européen porte des chœurs doubles, sauf la chanterelle (la corde la plus aiguë) qui reste souvent simple. Dans ce cas, le montage en corde est parfaitement identique, mais on s'éloigne du type d'instrument...»

La *Gadulka* bulgare enfin est par excellence l'instrument le plus proche de G10, par son contour piriforme et ses trois cordes constituées d'une mélodique et de deux bourdons. (Elle s'est toutefois adjoint depuis la fin du XVII^e siècle, pas moins de douze cordes sympathiques !).

Si donc cette disposition des cordes ne devait pas être admissible, nous

serions alors en présence de nombreuses hypothèses : une première par laquelle le sculpteur aurait voulu mettre en symétrie dans la sculpture, cet instrument G10 avec un autre instrument, mais la disposition de l'ensemble ne le suggère pas. Une deuxième hypothèse selon laquelle ce montage en corde particulier serait consécutif à une dyslexie de l'artiste, ce que le reste du travail dément. *Tercio*, l'instrument représenté ainsi, pourrait être celui d'un musicien gaucher — il est d'ailleurs tenu dans la main droite — mais le fait que l'ancien ne soit pas en position de jeu ne permet



De forme plus trapézoïdale qu'oblongue, voici le premier rebec à deux cordes rencontré depuis le début de l'inventaire.

D4

pas de l'affirmer. M. Pierre (amoureux du tympan moissagais, imagier moderne travaillant avec un bonheur égal bois ou pierre), m'a fait remarquer que la moitié des anciens sont droitiers et l'autre moitié (*a fortiori*) gauchers. En effet, la tenue des vases de parfum et d'instruments est équilibrée selon un critère droitier/gaucher, est-ce un hasard ? Détail contesté, le cordier de cet instrument (ainsi que de deux autres) est décoré de fleurs à quatre pétales. Ce motif quadrilobé, est présent en de nombreux endroits de la sculpture (orfrois d'anciens, coussins du Christ...), ce qui interdit tout soupçon de restaurations tardives, car l'ouvrage aurait été bien nu à son origine.

Le contour utilisé pour les ouïes G10, ainsi que deux autres rebecs (D9 et D6), reprend celui de la lettre «G». Jean Dufour, paléographe émérite nous apprend que cette lettre est particulièrement intéressante pour l'identification de différentes mains parmi les scribes moissagais. Le dessin de l'ouïe en «G» combine différents contours de ces lettres moissagaises. Le «G» de l'ouïe se présente avec une boucle supérieure ouverte, ce qui caractérise la graphie du X^e siècle, se prolongeant par une jambe légèrement

arquée et allongée, ce qui est commun à différentes périodes, pour terminer sa partie inférieure par une panse fermée — ce qui s'impose dans la sculpture — et parfaitement arrondie, ce qui est rare dans les écritures, mais que l'esthétique justifie pleinement sur un instrument, et s'explique par le recours à la drille. J'ai noté un document et un seul parmi les actes de la période étudiée, dont la main ayant recours à des «G» différemment dessinés, la panse s'y trouve parfois fermée. Il s'agit d'un acte côté G698 et daté de 1105. J'ai noté que cette main utilise également le «C» ligaturé, du type de l'ouïe D7, le «a» à la haste légèrement étirée comme en D11, le «d» à la haste courbe comme en G7, et bien sûr le «S» majuscule comme en D4...

D4

Forme un peu moins oblongue, un peu plus trapézoïdale que précédemment observée en G11.

Voici un rebec à deux cordes.

Deux ouïes en «S» apparaissent sans doute pour la première fois dans l'iconographie musicale ce qui n'est pas signalé à ma connaissance par les observateurs. La question que pose la présence de ce profil d'ouïe — on ne peut plus moderne — dans la sculpture moissagaise, est capitale. En effet, si l'authenticité des ouïes moissagaises est démontrée, il faudra reconnaître que l'influence de Moissac aura dépassé tout ce que l'on a pu constater et signaler jusqu'à ce jour. Il faudra admettre qu'*a contrario* d'avoir des ouïes retaillées à l'époque baroque ou plus tardivement encore, ce sont ces périodes-là précisément qui auront hérité d'une inspiration puisée au tympan moissagais fixée au terme d'une diffusion qui se sera opérée peu à peu et qui reste à démontrer. Les premières ouïes en «S» immédiatement après Moissac, sont sans doute celles d'une vièle en huit présente à Chartres. Au portail de la cathédrale de Reims (début XIV^e) on peut également voir des contours d'ouïes dont la sinuosité rappelle un «S», sur une des statues représentant un homme jeune tenant une vièle. Une peinture (début XV^e), provenant du pourtour méditerranéen représente un musicien dans la gueule d'un monstre, tenant une vièle avec des ouïes en «S» (Athènes, musée byzantin). En 1540, Giovanni

Maria de Brescia en utilise le contour sur un instrument légendé *Lira da braccio* (Ashmolean Museum à Oxford). En 1552, Bernardino Lanino représente dans sa «Madone en gloire» un ange musicien dont l'instrument porte des ouïes semblables (North Carolina Museum of Art).

Particulièrement moissagaises dans deux gravures du *Gabinetto armonico* de Filippo Bonanni publié en 1722, ou le «S» se lit à droite comme à Moissac ; idem sur un des instruments de l'«habit de musicien» dans une gravure sur bois de Nicolas de Larmessin. Intéressant aussi, dans une fresque de la coupole de l'église de Santa Maria delle Grazie à Saronno que l'on doit à Gaudenzio Ferrari, où deux instruments portent respectivement des ouïes où le «S» est tantôt lisible à droite, tantôt lisible à gauche. Ces ouïes en «S» se fixeront finalement sur nos cordes modernes après avoir été définitivement retravaillées par des maîtres comme Amati ou Stradivarius en personne (Les violons de Crémone).

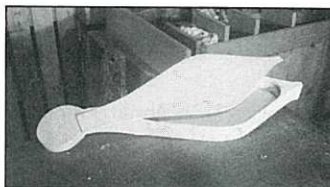


Table-touche. Le manche étant creusé pour augmenter la cavité résonnante, la table se prolonge pour le recouvrir, faisant office de touche.

Léon Mordret. Rouen. Typographie et lithographie, 1898). C'est dès la deuxième moitié du XVI^e siècle que le motif en «S» est installé peut-être à jamais sur les violons et autres instruments du quatuor.

Comme à l'accoutumée, le chevalet de ce rebec D4, est parfaitement centré entre les ouïes, le repérage de son emplacement une fois de plus facilité par le choix du motif d'ouïe. Il suffit d'examiner les deux crans creusés dans le chevalet par la pression des cordes pour se convaincre que cet instrument est de loin celui qui a le plus joué parmi les instruments observés. Plus sérieusement, ces crans étaient sans doute aménagés pour éviter que la ou les cordes ne glissent, servant de guide. Un peu plus bas, l'attache simple a sérieusement scié la caisse, de part et d'autre d'un talon que le luthier semble avoir pourtant prévu. Il suffira de

patienter encore quelques centaines d'années, pour voir le bouton d'attache cordier remédier à ces usures, aidé en cela par le sillet de table.

ÉTUDE ORGANOLOGIQUE

A Moissac, tous les organes constitutifs des instruments représentés ont posé problème aux musicologues. C'est pourquoi il a paru indispensable d'en faire l'étude dans le cadre d'une organologie comparée.

L'imagier de Moissac s'est appliqué à nous indiquer que le fonds des instruments est plat, comme les flancs. Leur taille et leur forme confirment leur filiation au *rabab* arabe. Ils sont de fait très proches des *rabels* espagnols contemporains.



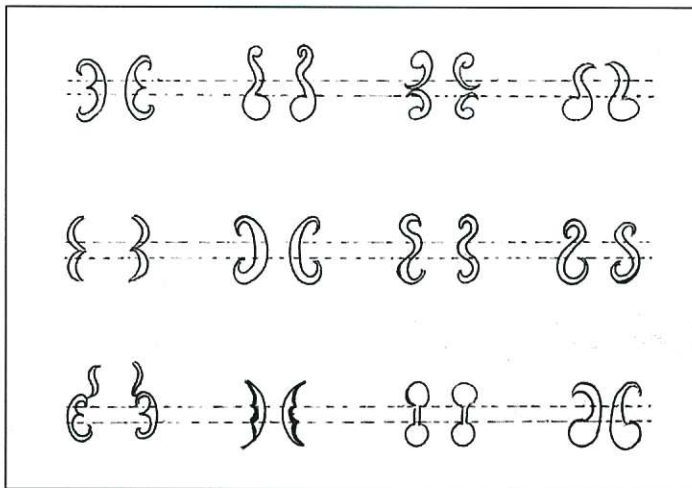
La cheville disparue laisse nettement voir la mortaise qui la logeait.

Les manches sont courts et larges, témoins de la pratique unique de la première position.

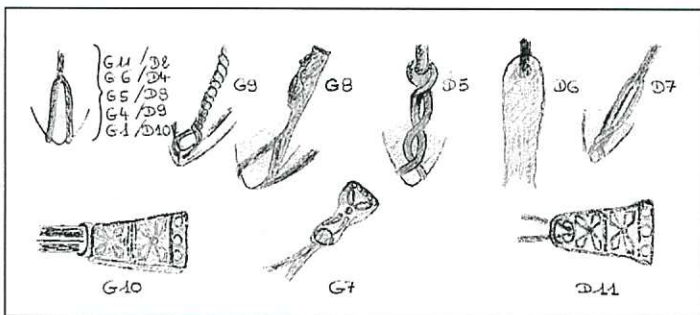
La touche est présente sur trois instruments montés de cinq cordes. Cette modernité n'a pas manqué d'être relevée. Cependant, il faut remarquer que cette «touche» ne vient pas en débord sur la table d'harmonie. Il ne s'agit pas d'une touche au sens où nous l'entendons aujourd'hui. J'ai été amené à penser qu'il s'agit en fait d'une «touche-manche», c'est-à-dire que le manche, taillé dans un bois plus dur que la caisse, vient en sur'épaisseur de la table d'harmonie. Pour les rebecs monocordes et à deux cordes représentés en grand nombre, j'ai conclu à un montage en «table-touche», c'est-à-dire que la table vient en recouvrement d'un manche

probablement évidé comme la caisse et l'on retrouve cette particularité encore aujourd'hui attestée en Cantabrique où la tradition du rabel se perpétue.

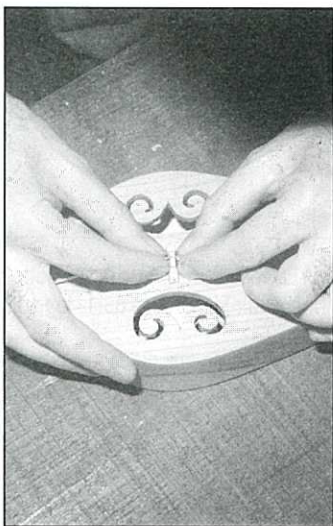
Les chevilliers de Moissac sont circulaires pour les rebecs à une ou deux cordes, losangés pour les rebecs à cinq cordes. Les chevilles jugées modernes par leur clé permettant une parfaite préhension, ne sont plus une énigme. Le maître a pu recopier la réalité, là où d'autres se sont cantonnés à des formes grossières. Il a creusé dans le chevillier, de petites mortaises, incrustant de petites pierres qu'il a eu tout le loisir de tailler à la forme désirée (de la



Il est plus facile de positionner un chevalet à coup sûr, si les motifs des ouïes ont été prévus à cette fin.



Les différentes méthodes d'attache, avec ou sans cordier.



Centrage du chevalet : un principe déjà connu voilà 900 ans !

glue pouvant assurer leur fixation ; le décollement de certaines chevilles ayant livré le secret). Ailleurs, l'ignorance de cette technique a obligé la taille dans l'épaisseur, aboutissant à des clés mal conformes non conformes à la réalité.

La majorité des rebecs moissagais sont monocordes (19 sur 24). La sculpture du nord de l'Espagne abonde aussi de ces modestes instruments (fin du XI^e et début du XII^e

siècle : Jaca, León, Ahedo et Butron). Un énigmatique rebec nous laisse observer un montage où deux cordes rejoignent une même cheville. Ce montage a-t-il pu se pratiquer ? Le roi David de St Sernin de Toulouse (porte Miègeville) tient un rebec à quatre cordes et trois chevilles, sur lequel deux cordes sont attachées à une même cheville. Il peut s'agir en fait d'une même corde doublée. Le résultat ne permet jamais un parfait unisson, mais un très léger battement rappelant l'accord bastringue ou musette. Un autre rebec de Moissac (G10 étudié plus haut) fut signalé maintes fois pour son énigmatique montage de cinq cordes,

avec deux chœurs en position grave et une corde bourdon (?) en position chanterelle. Il peut s'agir tout simplement d'un instrument de gaucher comme nous l'avons suggéré. L'iconographie médiévale nous



Comme pour témoigner des connaissances de l'imagier Pouce main gauche..

montre de nombreux musiciens gauchers (l'école «droitière» de Jules Ferry est encore loin !). Un autre instrument de cinq cordes est

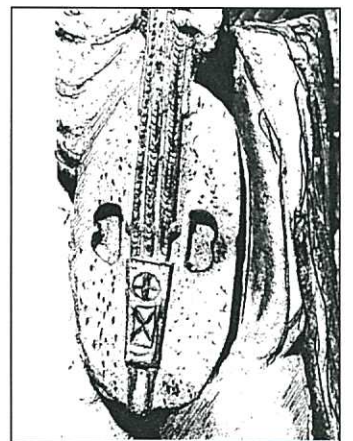
G1	G2	G3	G4	G5	G6
	abreute				
G7	G8	G9	G10	G11	G12
					abreute
D1	D2	D3	D4	D5	D6
abreute		abreute			
D7	D8	D9	D10	D11	D12
					restauration

Ouïes encore visibles à Moissac.

correctement, disons traditionnellement monté, comme pour témoigner des connaissances de l'imagier. Ses connaissances sont encore attestées sur ce même instrument où l'ancien en performance a recours à la technique du pouce pour modifier la hauteur de note de la corde bourdon.

Les cordiers sont retenus à la caisse par une attache, le tout préfigurant le montage actuel. L'attache-cordier traverse le talon de l'instrument. Les chevalets ne se distinguent de l'iconographie générale que par leur position centrée entre les ouïes de façon systématique, tandis que cette pratique ne se fixera que quatre siècles plus tard. L'énigme de cette modernité est indissociable de celle que constitue les dessins des ouïes.

OUIES MOISSAGAISES / JUSTIFICATION



Le «B» se retrouve dans l'iconographie immédiatement post-moissagaise, à St Jacques de Compostelle, à Chartres, ou à Reims.

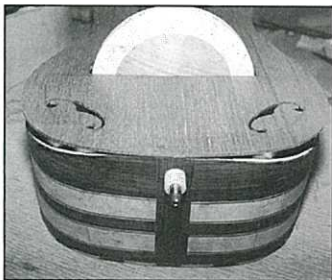
La diversité des motifs d'ouïes observable à Moissac déconcerte le musicologue. L'iconographie antérieure au début du XII^e siècle offre des profils en demi-cercle et en simples trous. Le XIII^e siècle verra apparaître des formes en haricot et, ici et là, quelques motifs dits «atypiques». Il est primordial de rapprocher les dessins moissagais de l'esthétique qui leur est soit antérieure, soit contemporaine.

L'ouïe D4 reproduit la lettre «S» majuscule et peut être ainsi justifiée. Les ouïes G10, D6, D9 reproduisent, quant à elles, la lettre «G» rencontrée dans la morphologie de l'écriture pratiquée au *scriptorium* de Moissac, au début du XII^e siècle. Les motifs G5, G9 et D8 affectent le

profil d'un «C», de même qu'en G11 où un «C» enferme une accolade. En D7, il s'agit d'un «C» surmonté de sa ligature. On rencontre cette lettre «C» ainsi ligaturée à un «T», dans différents actes de 1100 à 1105. L'ouïe G7 reprend la forme du «D» carolin qui disparaît peu après 1100. En D11, j'ai identifié à hauteur un motif en forme de «a». Le «a» et le «e» s'écrivant rigoureusement à l'inverse, il eut été difficile d'avoir recours aux deux formes de lettres. Cela peut expliquer en G4 et D2 le choix d'un dessin en *epsilon*. Ces lettres ont-elles été prises au hasard, ou leur choix a-t-il un sens ?

OUIES MOISSAGAISES / SIGNIFICATION

Nous sommes donc en présence des lettres suivantes : «a» «c» «d» «e»/epsilon «s» et «g». Mis à part le «S», toutes ces lettres sont les premières lettres de l'alphabet. Le «B» fait défaut, mais il pouvait se trouver sur un ou plusieurs des quatre instruments qui manquent dans la sculpture de Moissac par suite de détérioration. En effet, le «B» se retrouve dans l'iconographie immédiatement post-moissagaise, à St Jacques de Compostelle, à Chartres, ou à Reims, alors qu'il ne s'y justifie pas : les chevalets n'étant



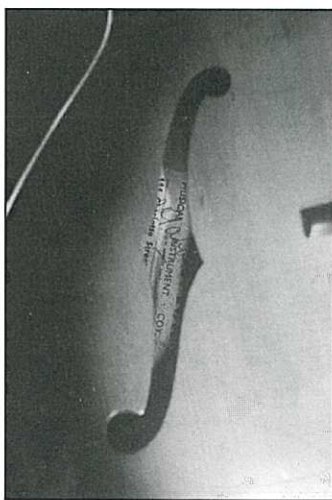
Sur cette vielle à roue en construction, Jacques Grandchamp se doutait-il que les ouïes qu'il a découpées en «C» cranté sont nées si près de Toulouse, à Moissac et aussi loin dans le temps vers 1100-1115 ?

Photo Conservatoire Occitan

pas alignés sur la jonction des deux panses.

Ces lettres de début d'alphabet interpellent le musicologue. Elles évoquent inmanquablement les notes la, si, ut, ré, mi, fa, sol ; le «S» prenant alors signification de *semitonium*, soit fa par rapport à mi (suggestion de Marcel Frémiot). L'esprit chagrin qui douterait encore

est invité à considérer l'ouïe D5. Ce dessin recopie la «virga cornue» propre à l'écriture neumatique moissagaise où il indique un intervalle de ton. On retrouve cette virga doublée en G8 où l'imagier montre son souci de ne pas se répéter. Ce doublement



Ce sont les motifs G11 et D4 que la lutherie moderne retiendra.

n'est pas innocent et lui permet de mieux insister sur le positionnement du chevalet. Tous les dessins d'ouïes à Moissac obligent à un positionnement impeccable qui doit assurer au musicien de retrouver une justesse de jeu, après un changement de corde par exemple. Ces innovations ont-elles fait école chez les faiseurs d'instruments pour que l'on retrouve aujourd'hui deux des motifs moissagais fixés sur nos cordes modernes, guitares de jazz et autres dobros, et sur des vielles à roue toujours fabriquées ?

OUIES MOISSAGAISES / DIFFUSION

L'analyse d'un corpus de 400 instruments pourvus d'ouïes (du X^e au XVIII^e siècle) met en lumière l'évidente diffusion des profils d'ouïes de Moissac. D'autres motifs dits «atypiques» (triangle, losange, trilobe, etc.) tenteront une percée, mais en vain. Certains motifs moissagais rencontreront un succès inégal selon les pays et selon les époques. Ce sont les motifs G11 et D4 que la lutherie moderne retiendra. Le motif G7 fera une réapparition tardive (XVII^e, XVIII^e siècles). Il ne résulte pas d'une diffusion du dessin moissagais, car celui-ci est illisible du sol, étant donné l'inclinaison de l'instrument. Pour ces difficultés de lisibilité, le principe du centrage du cheva-

let attendra encore quatre à cinq siècles avant de se fixer.

Le maître de Moissac est donc un «imagier-luthier» à qui nous devons cette introduction lapidaire à la lutherie moderne, illustrée d'«instruments fossiles» et d'un riche «catalogue d'ouïes». Ce sont les instruments en bois qui ont alors succédé aux instruments de pierre en ce qui concerne le dessin des ouïes. L'ouïe D10 sera recopiée en forme de huit en raison d'une polychromie déformante. Cette ouïe D10 n'est ni une lettre, ni une note de musique mais la signature des maîtres de Moissac et Souillac (Isaïe, légende de Théophile) qui sont, à mon sens, un seul et même sculpteur... Mais ceci est une autre histoire...

BIBLIOGRAPHIE

- BEC (P) *Vièles ou violes*. Editions Klincksieck. Paris. 1992.
 BENOITEAU (A) *La représentation du rebec et de la vièle dans la sculpture française des XI^e et XII^e siècles*. Mémoire de D.E.A 1988.
 CHASSANT (A) *Paléographie des chartes. Règles particulières de critique concernant la matière, l'encre et l'écriture des diplômes des chartes et des manuscrits*.
 CONFORTI (A) *Le violon*. Flammarion. 1987.
 DIEU (L) La musique ecclésiastique sur les chapiteaux de Cluny. in *Etudes Grégoriennes*. Editions de Solesmes.
 DUFOUR (J) *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*. Genève-Paris. Librairie Droz.
 GEROLD (T) *La musique au Moyen Age*. Librairie ancienne Honoré Champion. Paris. 1932.
 GUETTAT (M) *La musique classique du Maghreb*. Edition Sindbad.
 GUI D'AREZZO *Micrologus*. Traduction Colette-Jolivet. Edition IPCM.
 HOMO-LECHNER (C) *Les cordophones dans l'occident médiéval du VI^e au XII^e siècle. Essai de paléo-organologie*. Paris I. Sorbonne. 1991.
 HOMO-LECHNER (C) *Los instrumentos del portico de la Gloria. «Etude sur la fantaisie et la réalité dans l'art du XII^e siècle»*. La Coruña. 1993.
 HOMO-LECHNER (C) *Sons et instruments de musique au Moyen Age. Archéologie musicale dans l'Europe du VII^e au XIV^e siècle*. Edition Errance. Paris. 1996.
 JOERGENSEN (B) *La composition du tympan de Moissac expliquée par une projection panoramique*.

JULLIAN (M) *Les instruments de musique. De Toulouse à Tripoli. La Puissance toulousaine au XII^e siècle (1080-1208)*. Toulouse. Musée des Augustins.

JULLIAN (M) La représentation de la musique dans la sculpture romane en France. *Cahiers de civilisation médiévale*. 1987.

LAGREZE-FOSSAT (A) *Etudes historiques sur Moissac*. Librairie ancienne et moderne de J.B. Dumoulin. Paris. 1874.

LE VOT (G) Les timbres instrumentaux dans la musique médiévale. *Analyse musicale*. IV. 1986.

LE VOT (G) *Vocabulaire de la musique médiévale*. Minerve. 1993.

MORDRET (L) Les violons de Crémone. 1898.

MOUILLAC (N) *Catalogue de la documentation relative aux textes et documents illustrés concernant l'histoire architecturale de l'abbaye St Pierre de Moissac*. Mémoire de DEA. Bordeaux III. 1993.

PARDIAC (Abb J.B.) *Description du portail de l'église St Pierre de Moissac*. 1859.

RAULT (CH) *Des instruments pour les musiques du Moyen Age*. CMMP.

RAULT (CH) *Los instrumentos en el portico de la Gloria. «La reconstruction de l'organistrum»*. La Coruña. 1993.

RAVENEL (B) De l'iconographie musicale à la reconstitution des vièles et des rebecs. *Musique ancienne*. N° 22. Mars 1977.

RAVENEL (B) *Vièles à archet et rebecs en Europe au Moyen Age (fin X^e-début XVI^e siècle)*. Thèse de doctorat. Université de Strasbourg. 1983. 3 vol. dact/1 vol. de planches

REMNANT (M) *English bowed instruments from anglo-saxon to Tudor Times*. Oxford University Press. 1986.

RUPIN (E) *L'abbaye et les cloîtres de Moissac*. Editions les Monédières. 1897. Reprint 1981.

SERK-DEWAIDE (M) *Los instrumentos del portico de la Gloria. «La finition des instruments de musique au XI^e siècle et les instruments du portail de Santiago»*.

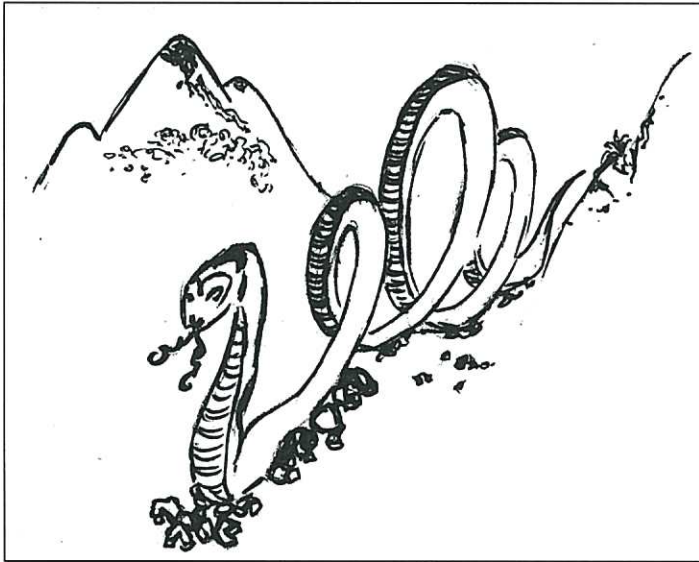
RECTIFICATIF

Le titre du dossier de *Pastel* n° 42, (octobre-novembre-décembre 1999) n'était pas "Le contexte de la musique ménétrière gasconne et languedocienne de l'Ancien Régime" mais "L'apprentissage chez les ménétriers gascons et languedociens au XVII^e siècle". Nous présentons toutes nos excuses à Luc Charles-Dominique, l'auteur de cet article.

La rédaction.

bon cric, bon crac, bon pòrt.

Par Philippe Saüc



A vetz vist lo calendèr ?
Avez inventat ua embertoca-aurelha
talamet espessa que non
sabetz cap que passem per un pòrt,
quem se dit enas montanhas ?
Un pòrt d'annadas, de sègles, de
milierats d'ans, amb un dos que se
quilha coma una sèrp e tres
barrulets a far saltar leons ...
Alavetz, sem al fin o al
encaminament de quauquarren de
mirgalhat ?
Mès... tuta de vida !
Sense hiestra ... Cap quem en un
conde, que se durbit damb un "clic
clac"* o "cric crac"* e sabem
qu'auquò's l'encaminament del
conte...
N'i auria un tipe que se serià quilhat
e qu'auria dit :

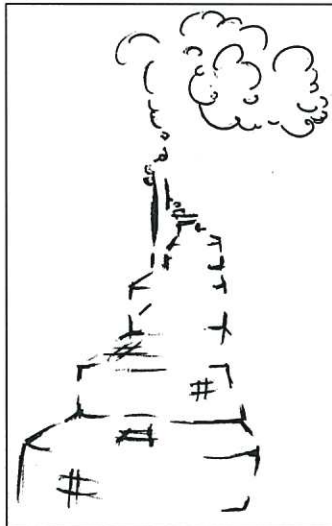
*"Jo sabi u conde ..."**

Lo senhal que podem espatarar e
escotar, aurelhas desbertocadas...

*"Ua causa se per causa ..."**

Alavetz, sabem qu'una votz va parlar
per autras votzes, las votzes de la
dobra cadena, era cadena deths
condaires e la cadena dels racontes.
Es plan agradable sentir jos los pès
una escala, genre de dobra cadena,
per davalar la mementa o per pujar
la trobada.

Mès en aqueste primièr de genièr,
que i avià a pujar ? Que i avià a
davalar ?



Un escaier de veire ?... Sabetz...

*"Es passat per un escaier de veire
I a pas res a creire"**

E se se va davalar, se va davalar fins
ont ?

... fins un prat aval ? ... Sabetz

*"Passat per un prat avath
eth conde es acabat..."**

Alavetz, serià un conte, lo vinten
sègle ? E lo que ven aprèp tanben ?
Que n'a pas totjorn enflairat, lo

vinten sègle... A tanben amagat
niucs de rats...

E se un rat s'èra escapat ? ...

Sabetz ...

"Ai caugit un rat ..."

Alavetz, avetz la causida...

"Lo rat faguèt cui-cui"

*E aqui mon conte es finit"**



0

"Lo rat fahèt cui-coà"

*Aquí mon conte acabat"**

0

"Lo rat fai coà !"

*Aquí mon conte dich"**

Mès aqueste sègle nos a trobat

Ara, se lo "cric-crac"* o "clic-clac"*
del sègle que s'acaba fa tròp de brut
o se aquel brut n'es pas autanplan
polit a ausir que la música de
Remus*, amb la quala s'acaban
tanben los contes, que n'i a far ?
Bilhèu hèr quem granas de saüc, o
de contaire o de trobador : caucar
solièrs de papièr...

"Qu'em hi un solièr de papè"

Que l'em hi escoussiè

Passat per un prat avath

*Eth conde qu'es acabat"**

* Toutes les formules frontières
traditionnelles de contes citées dans
le texte ont été répertoriées soit par
Josiane Bru pour l'ensemble de l'aire
culturelle occitane, soit par l'auteur
pour la zone plus particulière du
Couserans ; certaines citations sont
extraites de l'*Almanac patouès de
l'Ariéjo*, ce qui explique la graphie
devenue inhabituelle (Note de
l'auteur).



talamet de mecanicas que sabem
cap mès ont pausar lo det.

Au mens que ...

"I plantèri u dit"

*Mon conde es finit"**

Merci à Marc Castanet pour les
corrections orthographiques. Une
traduction en français de cette page en
occitan peut être adressée aux lecteurs
qui souhaitent la recevoir (Ndlr)

JOURNÉES
DE RÉFLEXION
SUR LES
ARCHIVES SONORES

A Cordes les 25 et 26
novembre 1999

Ces journées de réflexion, réalisées par le CORDAE/La Talvera en collaboration avec la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles (FAMDT), font suite à une étude commandée en 1998 par la Mission du patrimoine ethnologique au CORDAE/La Talvera et ont pour base les conclusions du *Rapport d'étude sur les possibilités de mise en réseau des différentes institutions spécialisées dans la collecte, la conservation et la diffusion des traditions orales* réalisé par Robert Bouthillier et Daniel Loddó. S'appuyant sur une enquête effectuée auprès d'un bon nombre de centres d'archives sonores en France, ce rapport dresse une liste des différents problèmes liés à l'exploitation et à la conservation de ces documents et propose pour point de départ de la réflexion une liste de "recommandations". Quatre ateliers ont permis de travailler sur les thématiques suivantes :

- Atelier 1 : Questions juridiques relatives aux fonds sonores inédits.
- Atelier 2 : Mise en réseau des banques de données d'archives sonores.
- Atelier 3 : Vers un réseau élargi des compétences des centres d'archives sonores.
- Atelier 4 : Promotion et valorisation des archives sonores.

Le travail en atelier a occupé la plus grande partie de ces journées. Un moment a toutefois été aménagé pour la mise en commun, entre les différents groupes de travail, des réflexions, propositions et résultats. Par ailleurs les participants ont pu assister à la présentation de deux travaux récents ayant trait aux archives sonores. Agnès Callu, conservateur du Patrimoine aux Archives Nationales, a exposé le projet de guide sur le patrimoine sonore et audiovisuel français (projet

soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère de la Défense) et Danièle Branger, de la Bibliothèque Nationale de France, a présenté la *IASA Cataloguing Rules for Audiovisual Medias*, tout récemment édité en anglais, français et espagnol. Ce moment de réflexion, sans doute trop court pour pouvoir approfondir les différents points et problèmes soulevés, a eu le mérite d'aborder la question des archives sonores non plus sous le seul angle de leur traitement documentaire, mais aussi sous celui de leur communication au public, de leur exploitation et de leur valorisation.

Lors de ces deux journées, les archives sonores ont prouvé qu'elles pouvaient être un thème rassembleur, capable de réunir un public composite, issu du milieu associatif mais aussi institutionnel (citons en particulier la présence des archives départementales et communales) et concerné par des disciplines qui peuvent être différentes telles que l'ethnomusicologie et l'histoire locale.

Bénédicte Bonnemason



Assemblée des *Bohaires de Gasconha* à Guchen (65), les 30 et 31 octobre 1999.

Photo Bernard Desblancs

BOHAIRES
DE GASCONHA

Rencontres encore plus studieuses que les précédentes. Deux demi-journées ont été consacrées aux échanges. L'assemblée générale ordinaire ayant renouvelé sa confiance au bureau sortant, a tenu à manifester sa reconnaissance pour le travail passé et présent de son président fondateur, en décernant le titre de Président d'Honneur à Yan Cozian.

Le débat d'orientation va faire bien vite apparaître que l'évolution de plus en plus rapide de la reconnaissance et de l'utilisation de la *boha* pose des questions auxquelles il est temps de répondre. La demande en instruments, en création de cours, en interventions musicales de qualité, est une réalité. La réponse aux interrogations passe par une nécessité : la formation. Formation des musiciens au jeu en solo et à un minimum de jeu en groupe, formation de "coordinateurs de jeu" capables d'accorder les instruments et de mener les prestations d'un groupe de *bohaires*, formation bien sûr de formateurs. Tout ceci dans le souci d'assurer la qualité et de permettre à tous ceux qui se sentent tentés par la retransmission d'avoir à leur disposition des informations concrètes et sûres sur l'instrument, une base de jeu consensuelle portant tant sur l'ornementation mélodique, que sur l'utilisation du bourdon variable. C'est un chantier énorme qui doit déboucher sur une

spécificité mieux définie de notre instrument tout en sauvegardant les différences de concepts de jeu, différences qui font notre richesse et qui ont participé pour beaucoup à la très dynamique résurgence de la *boha*.

Un autre point de réflexion devra porter sur la facture instrumentale. La demande en instruments se fait de plus en plus pressante, multipliant de ce fait le travail de maintenance et de fabrication d'anches. Ici aussi, besoin de formation, de réflexion sur les organologies d'aujourd'hui. Le but est d'arriver à très court terme à conseiller et aider les volontaires et à partager avec eux l'expérience des facteurs actuels. L'association des *bohaires* ne pourra sans doute pas répondre toute seule à ces deux grandes interrogations, mais l'organisation et la gestion de ce travail lui revient de par le fait qu'elle a su toujours rassembler les sensibilités différentes qui composent notre réalité.

Ce travail ne fera pas oublier la gestion au quotidien de la vie de l'association. Plus de liens entre nous, plus de communication entre le bureau, les antennes et les adhérents, avec comme outil privilégié notre bulletin de liaison qui, pour son troisième numéro portera son nouveau nom : *Boha* ! Amis *bohaires*, soyez nombreux à adhérer dès à présent pour cette année 2000. Votre soutien et le partage de votre expérience seront précieux.

Bernard Desblancs

Cordae La Talvera FEDERATION DES ASSOCIATIONS DE MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES **FAMDT**

JOURNÉES DE RÉFLEXION sur les ARCHIVES SONORES

25-26 NOVEMBRE 1999
CORDÈS - TARN (81)

Jeudi 25 novembre

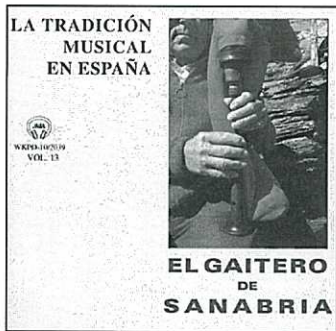
9 h : Accueil et présentation des participants
Compte-rendu du rapport d'études de Daniel Loddó et Robert Bouthillier
10 h - 12 h : Travaux en ateliers
14 h - 17 h : Travaux en ateliers
17 h 30 - 19 h : Compte-rendu des premiers travaux des ateliers devant l'Assemblée plénière
20 h : Repas - Veillée.

Vendredi 26 novembre

9 h - 12 h : Travaux en ateliers
14 h - 15 h 30 : Compte-rendu des travaux devant l'Assemblée plénière
15 h 45 - 16 h 15 : Présentation du projet de guide sur le patrimoine sonore et audiovisuel par Agnès Callu (conservateur du Patrimoine aux Archives Nationales)
16 h 15 - 18 h : Débat sur les propositions des ateliers. Synthèse et suites à donner.

LES ATELIERS

Atelier 1 : Questions juridiques relatives aux fonds sonores inédits...
Atelier 2 : Mise en réseau des banques de données d'archives sonores...
Atelier 3 : Vers un réseau élargi des compétences des centres d'archives sonores...
Atelier 4 : Promotion et valorisation des archives sonores...



“La tradición musical en España”

Vol. 13.

El Gaitero de Sanabria.

Ed. Saga WKP 10/2039

Contact : Tecnosaga, S.A.

Dolores Armengot 13,

28025 Madrid (Espagne).

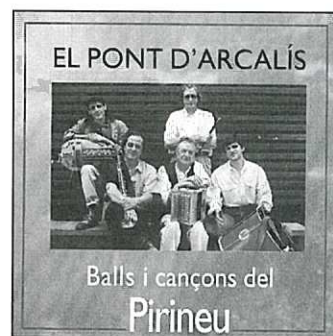
E-mail : tecnosaga@tecnosaga.com

Voici un document exceptionnel qui devrait ravir tout amateur de cornemuses. On le sait, l'Ibérie contient une foule de trésors musicaux que nous sommes loin de soupçonner dans leur intégralité. Quelques uns, bien sûr, nous sont si familiers qu'ils occultent ces petits joyaux qui sont, pour certains, déjà bien compromis... Alors, pour les *gaitas*, on pense inévitablement à la Galice et aux vedettes tel Carlos Nuñez, à moins d'être plus avisé, et de se délecter aussi des Raparigos, de Juanjo Fernandez ou du groupe *Milladoiro*... Les plus branchés se tournent aussi vers les Asturies, et se plongent dans les enregistrements des frères Tejedor Mier ou de Xuacu Amieva (et ce pour plus très longtemps peut-être, car j'ai cru croire qu'une "star was born" dans la world music asturienne... d'après mes dernières visites chez mon disquaire. Affaire à suivre). Quelques rares élus se remémorent une rencontre avec les "Peps", Pep Rotger et Pep Toni Rubio, les spécialistes de la *xeremia* de Majorque, ou encore quelque groupe catalan incluant un *sac de gemecs* souvent hésitant... à moins-fait encore plus improbable - qu'on ait à l'esprit la *gaita de boto* aragonaise. Mais qui songerait à la *gaita de foles* de Sanabria ? Même ceux qui ont déjà entendu la cornemuse portugaise des Tras-Os-Montes, porteuse du même nom (et je pense notamment aux remarquables enregistrements réalisés par la *Talvera*), sont loin de se douter de la richesse et de la force qui émane de cet

instrument et de son répertoire. Un musicien hors pair devient, presque malgré lui est-on tenté de croire, le numéro un de ce long album. La photo qui nous le montre représente un monsieur âgé et souriant, tenant fièrement sa cornemuse et assis devant sa maison à la belle architecture montagnarde et paysanne. Le titre pompeux *El gaitero de Sanabria* cache en effet Julio Prada, l'un des derniers et plus brillants représentants d'une tradition de cornemuses absolument magnifique... A vrai dire, j'ai déjà eu le plaisir d'entendre le répertoire de Sanabria. C'était à Reus, en Catalogne, à l'initiative d'un festival de cornemuses organisé par Salvador Palomar et l'association *Carutxa*. L'impression avait été vive : une *gaita* à la sonorité certes claire et porteuse, mais délivrée de la brillance extrême du timbre galicien, et de la virtuosité affolante des Asturiens. Sonorité chaude mais perçante, technique tout à fait originale car les mélodies sont construites sur d'innombrables volutes de lignes mélodiques conjointes, parfois répétitives et obsédantes... la *gaita de foles* peut se jouer accompagnée d'un tambour, et elle soutient fréquemment la voix. Sa gamme non tempérée est splendide, se mariant étroitement avec les inflexions de la voix chantée. Nous sommes en présence d'une tradition que d'aucuns qualifieraient d'"intacte", sans savoir pourquoi exactement. En effet, on sait qu'une tradition ne peut être totalement vierge de toute influence, et qu'elle a probablement détruit en arrivant, d'autres éléments antérieurs. Mais qu'importe : ce que nous savons, c'est que cette *gaita*, entretenue au cours des siècles par des populations montagnardes et isolées, a su se tenir à l'écart de tout un ensemble de mouvements qui ont bouleversé bon nombre de valeurs dans la tradition musicale de l'Espagne : le folklorisme du XIX^e siècle, la revendication d'une identité se sentant obligée, par souci de légitimation, de se fondre dans un moule issu de l'esthétique des conservatoires et d'une certaine musique d'origine urbaine et d'esprit policé. D'où pour certains, le besoin de jouer "tempéré", de façon à se

mêler aux fanfares, aux instruments modernes tels l'accordéon, ou encore pour inventer de nouveaux orchestres mi-traditionnels, mi-savants (le trio de txistus basque, la cobla catalane...). Bien sûr, le résultat peut s'avérer excellent, heureusement ! Mais revenons à notre propos : Julio Prada fait figure de bon maître, entouré d'une petite poignée de passionnés bien décidés à maintenir une tradition que notre musicien a su garder saine et abondante. Ici, nous sommes loin de l'enregistrement-catastrophe effectué auprès d'un malheureux vieillard ne pouvant plus présenter autre chose qu'un misérable reflet d'une gloire passée et médiocre. Le gaitero est en possession d'un très abondant répertoire, joué avec précision, brillance et surtout avec âme. Car en effet, contrairement à de jeunes et piaffants musiciens entrés dans la spirale d'une virtuosité stupide ne visant qu'à jouer toujours plus vite, señor Prada fait chanter avec une grande émotion les petites notes du puntero, amoureux soutenu par quelques amis et disciples. Muchas gracias, amigos. C'est très, très beau. Le CD est accompagné d'une abondante documentation (tout en espagnol !), consciencieuse mais peut-être excessive, sur la géographie, l'économie, l'habitat en Sanabria, puis sur l'instrument, le musicien, et le répertoire enregistré. Ce disque est un élément capital pour la connaissance de cette tradition, mais il reste à souhaiter que les jeunes musiciens du pays de Zamora ne se contenteront pas de ce seul document qui ne doit pas, à notre sens, devenir l'objet d'une vénération hors de propos. Cette musique serait alors menacée de sclérose. Cet enregistrement ne doit pas servir à former une génération de mauvais Julio Prada : n'est-ce pas grâce au maintien d'une pratique vivante, sans doute peu redevable au disque et au magnétophone, qu'il nous offre aujourd'hui ce splendide bouquet ?

Jean-Christophe Maillard



“Balls i cançons del Pirineu”

El Pont d'Arcalis.

Ed. TRAM/GMI Records.

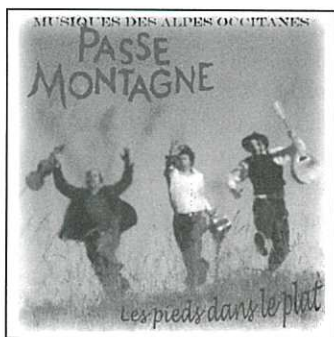
Tél. (93) 200 70 63 &

Fax : (93) 209 03 02 C/Amigo, 26, 4t 1a, 08021 Barcelona.

La Catalogne peut apparaître à certains égards enviable au plan culturel avec le statut dynamique de la langue catalane, en faisant abstraction d'un béton particulièrement entreprenant. Alors que le proche parent occitan voyait, durant notre siècle, sa population s'engager massivement dans la fonction publique et songer avec nostalgie à la parole perdue, la Catalogne vivait en privé ses entreprises industrielles et spéculatives, dans la pratique de sa langue malgré les interdits du franquisme. Notre proximité culturelle et géographique, la tentation de ce que l'on aurait souhaité pour les pays occitans, nous incite à une affection toute particulière. Comment sonne ce CD sous le titre *El pont d'Arcalis* dans le contexte de ce pays triomphant ? Au-delà du statut exemplaire de la langue catalane on aimerait déceler la trace, le "dedans" de ce peuple qui s'accommode apparemment de cette profusion d'objets immobiliers hétéroclites ? Il reste quand même du soleil dans *El pont d'Arcalis* bien que l'on reste sur l'impression d'une musique arrangée, aménagée, électroniquement ravalée. Tout y est techniquement affirmé avec assurance, les voix, les instruments, la prise de son, dans une exécution irréprochable, sans surprise. Ça sonne catalan, français, Alpes suisses peut-être ? Pourrait-on dire européen, *trad new-age* ? Les secondes voix systématiques et l'abondance d'effets pour "faire joli" brouillent quelque peu l'écoute. La perception de la technique de la prise de son est trop évidente. On respire avec la chanson pour enfant

El Ninou et la belle entrée à la vielle introduisant les voix superbes dans *Els cigalons de Canalda*, bien que l'on puisse regretter le niveau faible du son de la vielle. Faut-il s'excuser de jouer de la vielle quand on en joue aussi bien ? Avec un bon choix d'airs à danser, cette formation très professionnelle doit "cartonner" en bal.

Dominique Barès



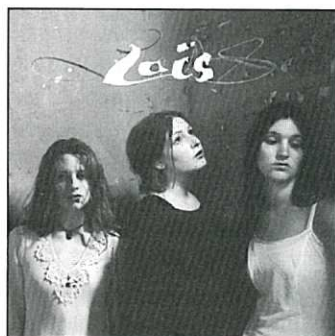
"Les pieds dans le plat"
Passe-Montagne, Musiques des Alpes Occitanes.
Ed. Muances Productions.
Tél. & Fax : (33) 04 92 65 14 60

Passe-Montagne, groupe basé en Haute Provence, nous propose dans ce disque un recueil de musiques à danser des Alpes Occitanes. Leur répertoire est un savant mélange d'airs traditionnels, tirés de collectages auprès de musiciens locaux et de compositions des musiciens du groupe.

Ce trio composé de Polo Burguière au violon, Bruno Sabalat à l'accordéon et d'Olivier Milchberg à la mandole exprime par les influences variées de ses membres une interprétation rafraîchissante d'un paysage musical auquel ils sont très attachés. Ainsi nous retrouvons une couleur *cajun* évidente, notamment par l'accordéon de Bruno Sabalat, mais c'est surtout par un jeu fin et virtuose et des arrangements sobres mais efficaces que les trois musiciens arrivent à nous transporter bien au-delà des terres d'origine de cette musique sans toutefois la dénaturer. Passe-Montagne a su déjouer le piège d'une interprétation personnelle d'un répertoire traditionnel tout en gardant des origines marquées car ce disque contentera les amateurs de rigodons ou de bourrées ainsi que ceux qui recherchent l'originalité et la fraîcheur.

Il est à noter que les cinéphiles peuvent retrouver la musique de Passe-Montagne, ainsi que ses musiciens, dans le film "L'Examen de minuit" de Danièle Dubroux, sorti en 1998.

David Théliér



"Laïs" Laïs
Ed. Wild Boar Music / ALEA
Distr. L'Autre Distribution

Laïs est un groupe flamand né en 1994. Laïs qui signifie "voix" est composé de 3 jeunes femmes amoureuses du folk depuis l'enfance : Jorunn Bauweraerts, Nathalie Delcroix et Annélies Brossens.

Ce groupe vient de sortir son premier album : 14 chansons traditionnelles avec des arrangements actuels. L'album contient 3 reprises inspirées de Canto Vivo, Sinead O'Connor, Jacques Brel. Certains textes traditionnels sont interprétés *a capella* tandis que d'autres, qui ont un support instrumental, sont révisés et accompagnés de mélodies et arrangements actuels.

Leur but est de "rappeler à la vie des musiques d'antan" par des textes anciens parfois très actuels. Laïs mêle différentes influences : Loreena Mac Kennitt, I Muvrini, Värttinä, Sinead O'Connor, le chant classique et les chanteuses noires en général. Elles ont conquis le public folk en Belgique. Espérons que ce disque les fera connaître du public français car c'est vraiment un groupe de qualité avec des voix exceptionnelles.

Cyrille Brotto



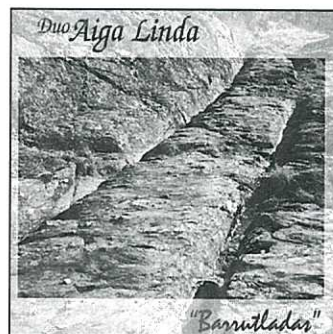
"El tambor de cuerdas de los Pirineos" La Tradicion musical en España, vol. 15.
Prod. Tecnosaga S.A.
Dolores Armengot, 13
28025 Madrid.

L'association de la flûte à trois trous et d'un instrument de percussion utilisée par un même musicien constitue dans une vision hexagonale les éléments représentatifs de la Provence et du Béarn avec sa particularité emblématique du tambourin à cordes. Or on retrouve cette pratique dans une continuité géographique jusqu'à Huelva en Andalousie avec des techniques très élaborées tant au plan mélodique que rythmique. L'excellente collection *La tradicion musical en España* nous propose dans son quinzième volume un repérage de la tradition du tambourin à cordes dans les Pyrénées. Ce document nous livre un éclairage intéressant par son approche globale. Une carte illustre les différents pays de l'ouest pyrénéen dans une vision transfrontalière où ont été décelées les traces du tambourin à cordes. Au-delà du fond de la vallée on suit d'autres courants aux sources semblables. Le livret contient une énumération minutieuse des représentations iconographiques du tambourin à cordes à partir du XV^e siècle, une analyse comparée des danses dans leurs contextes respectifs, une description détaillée des différentes flûtes et tambourins utilisés avec un maximum d'informations pour chaque pièce enregistrée. La fixation de cet instrument sur la partie vasconne des Pyrénées (Haut-Aragon, Pays Basque et Gascogne pyrénéenne) interroge sur les courants de l'histoire au regard de ces représentations trouvées à Naples, Rome, Lisbonne, Zaragoza... entre

les XV^e et XVIII^e siècles. On y découvre un regard différent de l'instrument que l'on aurait pu croire indissociable de la flûte à trois trous dans une vision exclusivement béarnaise fixée à l'époque romantique. L'association du violon avec le tambourin à cordes y est particulièrement intéressante dans une interprétation de caractère. Les enregistrements portent sur les contrées où se pratique encore aujourd'hui l'instrument sur les deux versants. Les tambourins à peau ont pu remplacer les tambourins à cordes dans des périodes pas très anciennes. L'étude fait état du tambourin à cordes au début de ce siècle à Simorre en bordure du Comminges et du dernier musicien en tympanon du côté de Vic-Fesensac, âgé de 80 ans en 1923. Le commentaire de George Sand nous renseigne sur la perception du moment de la bonne société française, de la culture paysanne de surcroît gasconne : "Nous vîmes par les fenêtres ouvertes... le bal de St-Sauveur, presque aussi stupide que celui de Cauterets, bien que plus ordonné. Toujours avec la musique sauvage à base de tympanon. Ces bons ménestrels jouent des contredanses qui font grincer les dents, bien qu'elles soient bien appropriées pour les airs du pays".

(Traduit du livret rédigé en castillan à défaut du document original.)

D. B.



"Barrutladas" Duo Aiga Linda
Les Pastrous, 30960 Les Mages
Tél. : 04 66 25 81 49 ou
04 66 24 87 07.

Cet enregistrement mérite l'attention par les chants *a capella* bien exécutés et le choix des textes. Les

timbres de voix sont bien de notre temps de civilités, un peu sage. Les climats sonores sont très diversifiés, peut-être avec l'intention de ne pas laisser l'auditoire au travers des quinze morceaux qui se succèdent. La belle sobriété de certaines pièces contrastent comparées à d'autres très arrangées en particulier sur *la tiraira*. Le son de la vielle est décoratif, en retrait à l'exception d'une reprise après le violon dans un style qui pourrait être berrichon. Les différences des arrangements laissent penser à une production collective, dans l'assemblage des idées musicales pas toujours dans le même esprit. L'éloignement du son du hautbois parfois est regrettable. *Quand lo mèstre* dans son traitement nous donne néanmoins la preuve que l'on a affaire à un bon groupe de musique. On distingue les violons dans leur utilisation bien typée. La langue d'Oc des Cévennes y respire agréablement. La sensibilité et la conviction qui se dégage de cette exploration cévenole compense agréablement les interrogations sur le traitement du son et une impression d'inachevé sur quelques morceaux. Un enregistrement qui nous conte plein de choses, des Cévennes dans des tons pastel.

D. B.



"Entà Dançar, Bigorra"
Ed. Fédération des Œuvres Laïques des Hautes-Pyrénées.
1, rue Miramont, 65000 Tarbes.
Tél. : 05 62 44 50 57

Ce bon CD avec 23 titres a le mérite d'échapper aux marquages du moment, des effets de mode, sans effet superflu, pas de brouillage de piste pour les ethnomusicologues futurs. Les techniques d'enregistrement mises à part, on aurait pu faire cette musique le siècle prochain ou il y a cinquante ans. La musique est

belle dans sa simplicité, respectueuse des sources. Quel bonheur d'entendre des voix d'enfants. *Era pastorella* est interprété dans un jeu de vielle brillant avec un traitement du son respectueux de l'instrument. *Berogina* est émouvant dans son interprétation. Les *aficionados* du quadrille avec l'occupation de 9 plages en auront pour leur compte. L'enregistrement réalisé au studio d'Albert nous offre un son d'une excellente crédibilité dans la présence des instruments, bien qu'il aurait pu y avoir parfois un peu moins de réverbération.

D. B.



"O Expresso" CORDES EN FOLIE
CD autoproduit avec l'aide du Conseil des Arts du Canada.
Contact : PO Box 44639
Garden Park,
Vancouver, BC V5M 4R8 Canada
e-mail : soutif@gamma.ca

Cordes en folie est un groupe canadien composé d'un vieilleux, d'un guitariste (André Thibault, parfois touchant le bouzouki ou le ud) et d'un percussionniste "à main nues" (Steve Lazin, aux djembé, dumbeck, bendir). Leur disque sera-t-il trouvable en France ? Nous le souhaitons, surtout lorsqu'on sait que le vieilleux de ce groupe n'est autre que Pierre Imbert, ancien compère d'Eric Montbel, Guy Bertrand et Christian Oller au sein de *Lo Jai*, voici quelques années déjà... Pierre a entrepris depuis la grande traversée et semble s'être imposé comme l'un des maîtres de la vielle à roue Outre-Atlantique. Étais-je étonnant, pour lui qui l'était chez nous ? Le voici qui s'associe pour une musique que nous appellerions chez nous de fusion, avec deux excellents instrumentistes qui ont trouvé, grâce à la personnalité de Pierre, un son

fort original. Le groupe se cherche-t-il ? En tout cas, il nous propose un programme "tous azimuts" qui ne manque pas de charme et qui convient sûrement aux spectateurs américains, épris de dépaysement, de diversité et peu exigeants vis-à-vis d'une tradition pure et dure. La vielle s'offre par exemple un voyage en Andalousie dans *Un Momentito*, où le chanteur Sid Perez, invité le temps de deux titres, propose une *Samba du p'tit matin* digne du meilleur Robert Charlebois — au moins au niveau des inflexions québécoises déboulonnant gravement mais sciemment toute couleur brésilienne — quant au ud accompagnant branles et bourrées à 2 temps, il les arabise comme ne pourrait le faire mieux le trio Erik Marchand sur une *dañs Plinn...* Il n'y a aucun doute là-dessus, *Cordes en Folie* s'amuse bien dans cet album. Pierre Imbert nous l'adresse pour nous donner de ses nouvelles : je les trouve fort bonnes, puisque notre ami se met au service d'une musique plaisante, humoristique et sans grande prétention. Bien sûr, certaines plages ne sont pas de la plus grande originalité, sentant un peu les recettes toutes faites de beaucoup de nos groupes actuels. Mais l'on est largement compensé en écoutant de petits bijoux comme *Rêve doré en sib*, où les volutes aériennes de la vielle se combinent aux arpèges de la guitare, ou encore comme *O Expresso*, où les trois compères proferent sur fond musical obsessionnel une incarnation pour faire venir une pluie de vrai café... denrée si rare en Amérique du Nord !

J.-C. M.



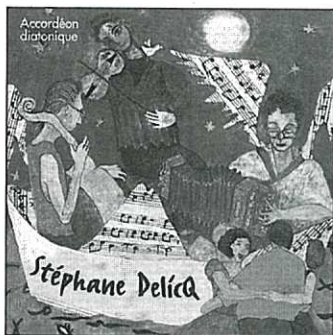
"Il libro della Sordellina (Savona 1600)" Giovanni Lorenzo BALDANO (1576-1660).
Horst Grimm, *Sordellina*.
Ed. Verlag der Spielleute, Best. Nr. CD9903
www.spielleute.de
Contact : Verlag der Spielleute,
Langlosenweg 14, D-64385
Reichelsheim.

Il est des périodes fastes pour la production discographique des cornemuses : j'ai donc le bonheur, après avoir présenté l'album magnifique de Julio Prada, d'inviter les lecteurs de *Pastel* à une nouvelle découverte, qui n'est pas des moindres. Les quelques joueurs de musette baroque que nous sommes aujourd'hui avaient longuement rêvé sur la petite cornemuse française avant de rencontrer les facteurs qui leur auraient permis de jouer de cet instrument mythique. Mais aurions-nous osé croire qu'il nous serait donné un jour d'entendre la plus inaccessible des cornemuses anciennes, cette *Sourdeline*, ou *musette de Naples* comme la nommait le père Marin Mersenne en 1636 ? Seule notre imagination nous guidait. Il restait ce texte de Pierre Trichet qui, vers 1640, avait entendu le fameux François Langlois en jouer à Bordeaux. On savait que la sourdeline permettait de jouer des chansons à plusieurs voix, deux au moins, trois ou quatre peut-être. On en possédait quelques iconographies : deux ou trois portraits de musiciens aux commandes d'un instrument d'une complexité et d'une apparente fragilité qui avaient dû décourager grand monde, impression confirmée par une dernière source : une gravure publiée dans *l'Harmonie Universelle* de Mersenne, montrant quatre chalumeaux hérissés d'un incroyable nombre de clés. Oui, vrai-

ment, qui aurait eu la folie de se lancer dans une telle entreprise ? Les curiosités avaient été attisées par la découverte, voici sept ou huit ans peut-être, d'un manuscrit étrange, qui s'était avéré être un recueil de tablatures de sourdeline dû à un gentilhomme de Savone, G. L. Baldano. Horst Grimm, facteur estimé de cornemuses à Nuremberg, s'est attelé à une tâche bien délicate. Le voici qui nous propose une grande quantité d'airs de ce recueil (dances, ballets, fantaisies, voire transcriptions de pièces vocales), qu'il a eu la bonne idée, de surcroît, d'arranger pour petit groupe instrumental dans lequel la sourdeline, bien sûr, est la vedette. Il s'est agi de "décoder" la notation étrange, composée de chiffres installés sur des portées de deux lignes. Ensuite, ayant découvert l'étendue de l'instrument, il restait à adapter ces données à l'aspect que l'on connaissait de cette sourdeline. Ce n'est heureusement pas pour la plus complexe des sourdelines que ce livre a été conçu. Nous avons deux chalumeaux mélodiques et un bourdon, la sourdeline se présentant comme une sorte de *zampogna* de salon. Le son de l'instrument, voisin de la musette baroque et du *Northumbrian Pipe* (comme on s'en serait douté), possède néanmoins d'importantes caractéristiques mélodiques et harmoniques que l'on retrouve dans les *zampogne* et autres cornemuses italiennes. Le répertoire, issu du premier baroque italien, contemporain de Monteverdi mais aussi des traités de danse de Negri et Caroso, convient d'une manière inespérée au jeu plein et rond de la sourdeline. Car cette cornemuse est sans doute la seule à refléter des aspirations des humanistes du *seicento*, héritiers directs des plus beaux esprits de la Renaissance italienne. Ne l'utilisait-on pas pour évoquer l'*aulos* des grecs ? J'émettrai une toute petite objection : on n'entend pas assez la sourdeline en solo dans ce très beau disque. Il faut en effet attendre la 23ème des 25 pages pour que Horst Grimm se hasarde seul - avec grand bonheur - dans la fantaisie *la Calabrese*. Pour réussir que sont ses arrangements utilisant la viole, le

luth, la percussion et la voix, on aurait peut-être souhaité entendre davantage le son de ce superbe instrument à nu. Mais qu'importe : le facteur, musicologue et musicien qu'est Grimm nous plonge dans un ravissement rare, celui de la découverte qui dépasse nos espérances.

J.-C. M.



"La compagnie des anges"
Stéphane DELICQ
Accordéon diatonique.
Ed. EDML Tél : 04 66 47 10 36

Stéphane Delicq ne joue pas sur la variété des climats. Les compositions de son deuxième album font le pari inverse : au risque de la monotonie, explorer, ciseler, en accords mineurs, quelques variations autour d'un même registre. Mais cette étendue, à première vue recouverte d'un voile, se révèle bientôt, tout comme un paysage de brume, riche de ce qu'elle suggère. Il faut cligner l'œil, et saisir la main que le compositeur vous tend, s'engager avec lui dans cette traversée où il est question d'anges. Quels sont-ils ? C'est l'affaire de l'accordéoniste. Ce qui compte pour le passager, c'est le détour furtif où l'on imagine à sa guise... Des bouquets de bouleaux pris dans le givre, des giroflées juste écloses, des houles océanes. L'accordéon, quel qu'en soit l'artisan, peut déjà, à lui seul, donner à entendre l'infinie variété d'un instant. Stéphane Delicq sait bien cela. Tous les éléments réunis ici en témoignent. La palette des airs, d'abord. Choisis et ordonnés tant pour l'écoute que pour la danse (le danseur sait le prix d'une mélodie qui porte à la fois ces deux "vertus" : le mouvement au juste tempo, l'heureux agencement des notes, l'un et l'autre tressés). Le choix des danses ensuite. Mélange des rythmes

pairs et impairs : deux, trois, cinq et huit temps. Avec une prédilection pour les danses de couple : valse et mazurkas, surtout. Balancements paisibles, méditatifs. Jeux avec les thèmes, un thème de mazurka devient au morceau suivant celui d'un rondeau. Arrangements au service, tant de l'accordéon, qui mène le jeu, qu'à celui de l'atmosphère générale du disque, qui avance doucement, discrètement, en bordure de l'émotion, de la mélancolie, mais sans excès, jamais. Equilibre auquel participent les trois musiciens associés à Stéphane. Le violoniste-altiste François Michaud, dont le son surgit soudain, tantôt hardi et volubile, tantôt retenu, pour poser sur l'œuvre ce supplément de corde qui sied si bien aux rythmes impairs et aux danses d'enlacement. La flûte traversière - Daniel Barda -, sait, le moment venu, introduire quelque chose d'aérien, de minéral. Et puis il y a une contrebasse. Luxe que la musique à danser, sous nos latitudes au moins, s'offre trop rarement. Benoît Dunoyer de Ségonzac pose sur la mesure ces battements graves, dont l'écho profond, prolongé, sert le mouvement de la danse et le dynamise. "Vivre", la valse à cinq temps qui ouvre l'album, exalte à elle seule tout ce qu'un air à danser peut exprimer, réunir. Elle invite à s'évader du réel. A laisser la mélodie et son mouvement construire un "ailleurs", que chacun feuillette comme il l'entend.

Pierre Corbefin



"Colors Occitanas"
FIN'AMOR.
Ed. Phonohèque Méditerranéenne.
Tél : 05 61 71 30 31.

Deux musiciens seulement — Bénédicte Primault et Pascal Caumont — composent le groupe

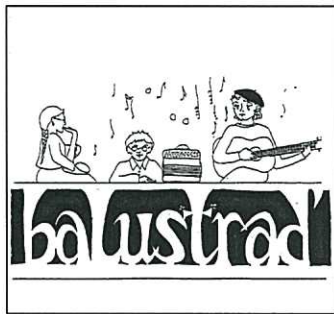
Fin'Amor. De formation classique, leur sensibilité les a bientôt orientés vers le fonds musical de leurs origines. Les troubadours d'abord (*Jòia. Cançons dels Trobadors*. Même éditeur), les répertoires traditionnels ensuite, deux gisements esthétiques dont on est encore loin d'avoir exploité la richesse.

Le titre de l'album — *Colors* — est explicite. *Fin'Amor* a souhaité "donner à voir" un peu de cette seconde palette. Mêlant des airs plus "connus" (*Triste es lo cèl, La Calha, Lo Boièr, Parla-mi*), à des inédits (*Au camp, Miquèu, L'amolair*), ils composent avec bonheur un parcours à travers les pays et les genres. Airs à danser, complaintes, berceuses voyagent ainsi de Gascogne (Bigorre, Landes), au Bas-Limousin (Périgord) et au Languedoc (Lozère, Quercy).

A propos des sources, qu'il nous soit permis de préciser ceci. *Parla-mi*, qui passe, et c'est heureux, pour un air traditionnel, est en fait une composition de *Del Sauvattera*, groupe lozérien des années 1970 (Bernard Connac, Denis et Jean-Pierre Siorat). De même pour *La Hialaira*, qui est l'œuvre de Paul Tallez, curé gascon du début de ce siècle. Quoi qu'il en soit, exploitant la gamme de leurs compétences de musiciens-chanteurs, Bénédicte et Pascal cherchent d'une part un équilibre entre les timbres des voix et ceux des instruments (rebec, violon, tambourin, flûte, percussions), de même qu'ils s'appliquent à créer l'atmosphère qui leur semble convenir à chaque morceau. L'entreprise s'avère par instants périlleuse, et surtout concernant l'adéquation entre les timbres des voix et les tonalités choisies. Ainsi de Bénédicte, qui semble plus à l'aise dans les graves. Autant dans certaines mélodies elle paraît un peu en-deçà de ses possibilités vocales, autant dans d'autres, et tout particulièrement dans *La Calha*, sa voix, comme libérée soudain, sert superbement, tant la mélodie à danser, que ce que l'on sait des timbres féminins traditionnels. Pascal, quant à lui, met sa personnalité, d'homme et de chanteur, au diapason des airs

choisis : tantôt malicieux, tantôt grave, tantôt ouvrant le chemin, tantôt laissant le passage à sa compagne. L'accompagnement musical s'appuie surtout sur les cordes. Bénédicte y exploite à merveille les possibilités du rebec, pour tisser autour des voix des sonorités chaudes et enveloppantes telles que sait en produire ce magnifique et trop rare instrument. A terme, l'œuvre est belle et prometteuse. Elle mérite d'être prolongée, bien au-delà des quinze pièces qui composent ce recueil. C'est le souhait que nous formulons, à l'attention de leur deux interprètes.

P. C.



BALUSTRAD, un trio étonnant en Couserans

Issu de la rencontre en 1997 de Nicole Ginabat avec son accordéon diatonique, Susan Cox (Susy) au saxophone alto, à la *boha*, aux flûtes et "*eth aboès*", et Claude Lavrat à l'accordéon diatonique et à la guitare, Balustrad est un groupe qui prend bien sa place. Nicole est bien connue entre Foix et Saint-Girons pour ses animations et ses ateliers d'accordéon, dans le cadre de l'action menée par les Foyers Ruraux, après un passage de longue date par le Cercle Occitan de Foix. Susy et Claude sont installés en Couserans depuis plusieurs années. Ils s'y sont fait largement connaître par leurs actions au sein de l'AMA (l'Association pour les Musiques Acoustiques). Ils ont participé à l'organisation de nombreux festivals et rencontres musicales avec un investissement important en direction des enfants et des ateliers musicaux de l'AMA. Susy et Claude pourraient ressembler à des rescapés

des années "folk" des années 70, avec leur espérance "post-nucléaire" toujours intacte. Ils ont tellement peu le profil du sportif d'après le travail. Cette sorte de polyvalence vestimentaire qui, équipée d'un instrument, rendrait envisageable l'interprétation d'une bourrée auvergnate ou d'un rondeau gascon au milieu d'un stade. De toute évidence ils n'ont pas les attributs de l'adhésion au grand consensus convergeant vers l'image du vainqueur. Ils sont délibérément du côté "off" du grand festival du monde. Après avoir parcouru un autre monde, Susy et Claude, pleins des musiques qu'ils ont visitées, se sont accrochés avec une affection sincère aux montagnes du Couserans. Il n'est pas rare de les rencontrer à Saint-Girons le samedi matin au marché, donnant leur musique avec l'assurance tranquille de ceux qui aiment ce qu'ils font. Susy et Claude produisent aussi un spectacle décoiffant, "Kilo d'cirque", à la fois corrosif et plein d'humour, avec plein de choses à dire et... plein de talent. Ecouter Susy chanter en occitan est surprenant, comme si l'accent anglais était moins préjudiciable à l'occitan que l'accent français. On peut entendre le trio Balustrad, avec un répertoire traditionnel, des compositions intéressantes et du chant. Il se dégage de cet ensemble, un quelque chose d'éminemment chaleureux, consistant, avec cette charge de vérité d'un vécu peu ordinaire. A suivre...

D. B.

Pour contacter Balustrad :
05 61 04 70 22 ou
05 61 02 87 49

À CAJARC LES 16 ET 17 OCTOBRE DERNIERS.

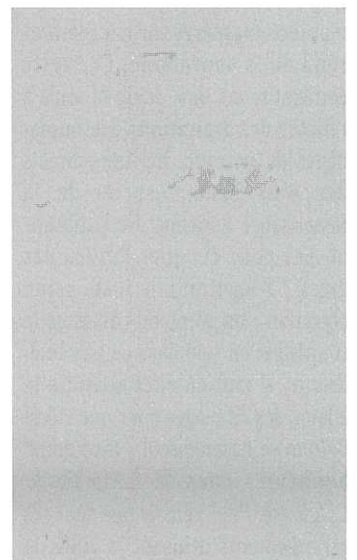
Dans le cadre de danses et de musiques traditionnelles organisées par l'AMTP Quercy les 16 et 17 octobre, nous avons pu vivre deux événements artistiques qui ont nourri intensément les conversations de fin de soirée. Les

participants au stage étaient déjà mis en condition par l'accueil chaleureux et la qualité de l'organisation. Le premier fut le concert "*Occitanas*" de Jean-Luc Madier. Il nous a été offert des instants d'une rare intensité, sous le signe du feu et de la passion. Le concept du spectacle est placé sur le fil du rasoir en s'imposant comme création sur des repères artistiques nouveaux, étranges pour un public spécialisé comme celui du trad. Le terrain de la création musicale peut être miné, avec une sorte de décalage, d'attardement par rapport à l'expression picturale. Il commence à s'éloigner le temps où on pouvait justifier une page blanche tachée ou éclaboussée de couleurs en vrac dans un coin de toile par trois pages d'explication sur la démarche. L'écoute en progression croissante des musiques du monde lamine assidûment l'autosatisfaction culturelle occidentale. Sur un plan singulièrement français, il y a aujourd'hui encore un risque à créer hors capitale sans être soupçonné de provincialisme, une véritable infirmité hexagonale, comme un goût de produit périmé. Sans compter le cas extrême du groupe investi d'une mission créatrice vidant les salles à part quelques auditeurs à la patience de psychanalyste. Tous ces risques sont assumés avec brio. Le spectacle provoque, dérange, et captive. L'extrême sensibilité des petites choses avec une manière de dire qu'il n'y a pas d'humanité sans impatience, sans transversalité, il y a quelque chose de viscéralement libertaire chez Jean-Luc Madier. On peut y reconnaître la force des grands tels Jacques Brel ou Léo Ferré dans le rappel pathétique du pacifisme ayant coûté la vie à Jean Jaurès et de l'absurdité de la guerre annoncée. Avec les cœurs magnifiques, une large place est laissée à l'improvisation par d'excellents musiciens. Ceux-ci colorent le propos "façon impressionniste" en pleine sensibilité avec le chant. Dans ce spectacle, la culture occitane est placée sur le plan de sa vocation universelle avec cette dialectique nécessaire entre le particulier et le

pluriel. Ne devrait-on pas dire des cultures occitanes ?

La soirée s'acheva avec la formation Vocal Elastic sans que l'on ait pu, à regrets, entendre les cornemuses de Jean Blanchard. Vocal Elastic c'est aussi une musique à écouter, avec les timbres de voix de quatre chanteuses tellement naturelles, les percussions subtiles et pertinentes sont en pleine fusion avec la musique, les improvisations des instruments à vent se fondent avec bonheur dans l'ensemble, l'accordéon chromatique colle en bonne intelligence avec le violon lequel "résègue" avec une assurance paisible et énergique à la fois, dans un jeu très enlevé. Cette formation est à cheval, dans un équilibre parfait, sur les deux mondes parallèles de la musique et de la danse traditionnelle. Ce groupe génial, inventif est dans l'air du temps de ce qui est semé et devrait laisser des traces. A quand un CD ? L'ensemble de la soirée avec des formations de qualité (et les cornemuses de Jacques Martres qu'on aimerait entendre plus souvent dans nos contrées), était bien sonorisée avec une excellente définition des instruments, sans risque de lésions durables pour les oreilles. Quoique l'unique vielle de la soirée ait été électriquement occultée, elle est demeurée néanmoins dans sa fonction décorative. Décidément, les vieilles n'ont pas de chance avec les sonorisateurs !

D. B.



CONCERTS ET BALS

JANVIER

JEUDI 06 :
TOULOUSE (31), MJC Pont des
Demoselles, soirée inter-ateliers du
1^{er} jeudi du mois.

SAMEDI 08 :
AUCH (32), (11h-12h30), "*Ora
Gascona*" une heure de musique ou
de danse avec les musiciens de
l'ACPPG.

LUNDI 10 :
TOULOUSE (31), (Le Bijou, 19h),
Rencontres musiciens traditionnels.

JEUDI 13 :
TOULOUSE (31), Ensemble Naguila,
"Mémoire Zakhor" (chants mystiques
sépharades).

SAMEDI 15 :
FAYCELLE (46), contes & bal avec
l'AMTP Quercy et Gadalzen.
TOULOUSE (31), MJC Pont des
Demoselles, bal toutes danses avec
le Duo Roméro-Maurette.
POUYDRAGUIN (32), bal tradition-
nel avec *Tiquetantolha*.

JEUDI 20 :
TOULOUSE (31), Le Bijou, duo
Maës-Pariselle en concert.

VENDREDI 21 :
LABRUGUIERE (81), concert avec le
Duo Maës-Pariselle.
CASTANET (31), Salle J. Brel, bal
avec *Eths Autes*.
CAHORS (46), Rencontres
Percutantes, concert avec
Chemirami Trio.

SAMEDI 22 :
COLOMIERS (31), Salle P. Satgé,
concert-bal avec duo Maës-Pariselle,
duo Champeval-Ponty, Hector
Boyaux, et *Arpalhands*.
CAHORS (46), Rencontres
Percutantes, concert avec Gamelan
de Java.

VENDREDI 28-SAMEDI 29 :
RAMONVILLE (31), La Péniche
Chèvrefeuille, spectacle "La
Conférence" avec Sylvain Roux et
Jérôme Martin.

SAMEDI 29 :
AUREVILLE (31), concert-bal avec
Trencavel.
DUNES (82), bal québécois-gascon

JANVIER (suite)

avec La Rivière du Loup (Québec) et
Quate Vents.
GOURDON (46), Rencontres
Percutantes, spectacle "Corps et
rythmes".

DIMANCHE 30 :
ST CIRQ LAPOPIE (46), Rencontres
Percutantes, conte exposition "Blanc
et noir... une histoire de griot".

FÉVRIER

JEUDI 03 :
TOULOUSE (31), MJC Pont des
Demoselles, soirée inter-ateliers du
1^{er} jeudi du mois.

VENDREDI 04 :
PAYRAC (46), Rencontres
Percutantes, concert avec
Figeacadaboums, présentation vivan-
te de percussions.

SAMEDI 05 :
CAZERES (31), MJC de Cazères, bal
traditionnel avec le Cercle Occitan
Commingeois.
LACAPELLE-CAHORS (46), Journée
occitane, contes, concerts et bal.
CAJARC (46), Rencontres
Percutantes, concert avec Gamelan
de Java.
RONEL (81), bal occitan avec *Aquo
Raï*.

DIMANCHE 06 :
BIARS/CERE (46), Rencontres
Percutantes, spectacle "Batucada de
samba".

MARDI 08 :
VAYRAC (46), Rencontres
Percutantes, concert avec
Figeacadaboums, présentation vivan-
te de percussions.

MARDI 08-VENDREDI 18 :
TOULOUSE (31), Altigone, Festival
Toulouse Bahia Danse : spectacles de
dances entre Brésil et Catalogne...

VENDREDI 11 :
TOULOUSE (31), chant Bhara-
Khayal-Pakistan avec Ustad Gulam &
Hassam Shagan.

SAMEDI 12 :
AUCH (32), (11h-12h30), "*Ora
Gascona*", une heure de musique ou
de danse avec les musiciens de
l'ACPPG.

FÉVRIER (suite)

LAUZES (46), concert "Flûte ! et le
tambour".
LAUZES (46), Steel band avec
"Chenapans et Loustics".

DIMANCHE 13 :
LALBENQUE (46), Rencontres
Percutantes, spectacle "Causse
toujours ... ton bidon m'intéresse",
cornemuses, hautbois, violon et
steels drums...

LUNDI 14 :
TOULOUSE (31), Le Bijou, (19h),
Rencontres musiciens traditionnels.

MARDI 15 :
PUY L'ÈVEQUE (46), Rencontres
Percutantes, spectacle "Bal à la
barbe à papa" spectacle interactif
autour de quatre musiciens et du
maître de ballet.

JEUDI 17 :
CAHORS (46), Rencontres
Percutantes, concert "l'eau percute-
tante".

JEUDI 17-VENDREDI 18 :
TOULOUSE (31), La Mounède, "Le
frottement des langues" (création),
avec Anima.

VENDREDI 18 :
CASTANET (31), Salle J. Brel, bal
avec *Aigarella*.
LIMOGNE (46), Rencontres
Percutantes, spectacle bal percutant.

SAMEDI 19 :
MONCLAR (82) bal traditionnel avec
Lo Jaç.
PRAYSSAC (46), Rencontres
Percutantes, spectacle "Voyage en
fête".

DIMANCHE 20 :
LABASTIDE-MURAT (46),
Rencontres Percutantes, spectacle
"Raconte et conte".

VENDREDI 25 :
BRANDONNET (12), Festibal 2000,
Concert avec Maubuisson.
TOULOUSE (31), Quartier Croix de
Pierre, soirée danses traditionnelles.

SAMEDI 26 :
VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
(12), Festibal 2000, 15^{ème} Nuit des
Musiques Traditionnelles avec

FÉVRIER (suite)

*Trencavel, Maubuisson, Flor de
Ginest*.
TOULOUSE (31), La Mounède,
concert celto-basque avec *Zapozain*.

DIMANCHE 27 :
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE
(12), Festibal 2000, repas dansant &
bal traditionnel.

MARDI 29 :
PAVIE (32), concert-bal "Opra o so ?"
& "Musicas a dançar" avec Verd e
Blu.

MARS

JEUDI 02 :
TOULOUSE (31), MJC Pont des
Demoselles, soirée inter-ateliers du
1^{er} jeudi du mois.

SAMEDI 04 :
SENTEIN (09), bal du Carnaval avec
Balustrad.

MERCREDI 08 :
COLOMIERS (31), soirée inter-
ateliers de l'association Arpalhands.

VENDREDI 10 :
CAHORS (46), concert avec
Bouziane Moulila.
BEAUZELLE (31), concert avec
Galdubh.

VENDREDI 10-SAMEDI 11 :
TOULOUSE (31), La Mounède,
"Amour de loin ou la légende de
Jaufre Rudel" (création).

SAMEDI 11 :
AUCH (32) (11h-12h30), "*Ora
Gascona*" avec les musiciens de
l'ACPPG.
CARDAILLAC (46), bal avec l'AMTP
Quercy.
SAINTE-CROIX-VOLVESTRE (09),
bal occitan avec *Aigarella*.
SAUVETERRE-DE-ROUERGUE (12),
concert avec *Lunasa*.
RISCLE (32), concert F.O.S.
Brothers.

LUNDI 13 :
TOULOUSE (31), Le Bijou, (19h),
Rencontres musiciens traditionnels.
TOULOUSE (31), concert avec
Lunasa.

MARDI 14 :
TOULOUSE (31), spectacle de danse,

CONCERTS ET BALS

MARS (suite)

chant gaélique, harpe ; (Harmonia-Mundi) mini-concert *Lunasa* ; (Le Bijou) concert avec Alan Burke Band.

MERCREDI 15 :

TOULOUSE (31), concert avec Paddy in the smoke ; (Fnac) mini-concert avec Ronnie Drew & Eleanor Shanley ; (Le Bijou), concert avec Alan Burke.

JEUDI 16 :

TOULOUSE (31), concert avec Ronnie Drew & Eleanor Shanley.

VENDREDI 17 :

CASTANET (31), Salle J. Brel, bal avec Réménilhe.
TOULOUSE (31), grande soirée de la Saint-Patrick, avec des concerts de F.O.S Brothers, *Lunasa*...
PLAISANCE-DU-TOUCH (31), concert avec Galdubh, et Banshee.

SAMEDI 18 :

GIMONT (32), 25^e anniversaire du jumelage de Gimont (32) avec Enniscorthy (Irlande), avec des concerts, des spectacles de danse, des animations.

DIMANCHE 19 :

LABRUGUIERE (81), Bal (14h) avec *Arpalhands*.

MERCREDI 22 :

TOULOUSE (31), La Mounède, Ensemble Tre Fontane "Chant du Sud-Fin'amor et poésie arabo-andalouse".

JEUDI 23 :

TOULOUSE (31), La Mounède, Ensemble Tre Fontane "Chant du Sud-Fin'amor et poésie arabo-andalouse".

VENDREDI 24 :

TOULOUSE (31), Altigone, "Les tambours de Braza", percussions africaines.

SAMEDI 25 :

LESCURE (81), Nuit de la bourrée avec Viaur Musette.
TOULOUSE (31), concert avec Lucilla Galeazzi.
ST NAUPHARY (82), bal occitan avec La Saucisse Musicale de St Michel.
LUNAN (46), Bal avec L'Orchestre

MARS (suite)

Elastique.

VENDREDI 31 :

TOULOUSE (31), Quartier Croix de Pierre, soirée danses traditionnelles.

LES STAGES

JANVIER

SAMEDI 08-DIMANCHE 09 :

BÉGOUX (CAHORS)(46), Rencontres & répétition pour spectacle "Rencontres Percutantes", animé par Coco Le Meur. Rens. : Pan à Pat' & Cahus Pan 05 65 31 71 06.

DIMANCHE 09 :

CASTANET (31), stage de danses d'Israël animé par Raymonde Garcia. Rens. : MJC de Castanet, danses traditionnelles au 05 61 81 83 56.

SAMEDI 15 :

TOULOUSE (31), Formation de formateurs : Rondeaux, animés par M. Berdot & P. Corbefin. Rens. : Conservatoire Occitan & Commission Interrégionale de Formation 05 61 42 75 79.

SAMEDI 15-DIMANCHE 16 :

SAINT-GAUDENS (31), stage de Danses du Poitou (avant-deux,...) animé par Christian Pacher. Rens. : Cercle Occitan Commingeois 05 61 98 00 24.

TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, stage de Tango Argentin animé par Jorge Rodriguez. Rens. : MJC Pont des Demoiselles 05 61 52 24 33.

LUNDI 17-JEUDI 21 :

CAHORS (46), Ecole de musique, Rencontres Percutantes, atelier de Gamelan-musique de Java, animé par Pascale Huchon. Rens. : 05 65 22 36 55.

SAMEDI 22-DIMANCHE 23 :

LABASTIDE ST SERNIN (31), stage de fabrication de flûte à bec animé par Jean-Pierre Lafitte. Rens. : Association Trioc au 05 61 84 92 87.
COLOMIERS (31), Ecole Municipale de Musique, Danse, Théâtre, (rue

LES STAGES

JANVIER (suite)

Chrestias), stage de musique et danse traditionnelles, avec des ateliers de violon québécois animé par Jean-Pierre Champeval, de violon corrézien animé par Jean-Michel Ponty, d'accordéon diatonique Québec-Irlande animé par Christian Maës, d'accordéon diatonique-accompagnement chant animé par Emmanuel Pariselle, accordéon diatonique débutants animé par Myriam Added, mixers et contredanses animé par Françoise Farenc-Vieussens et Serge Navarra. Rens. : Association Arpalhands 05 61 06 52 05.

CAHORS (46), Ecole de musique, Rencontres Percutantes, stage d'initiation au tambour iranien "zarb" animé par Vincent Favre, initiation au tambour indien "tablas" animé par Samuel Aïchouba, et initiation à la percussion orientale "darbuka" animé par Bouziane Moulila. Rens. : 05 65 30 16 23.

DIMANCHE 23 :

BRESSOLS (82), stage de Carnaval de Lanz animé par Axuri-Beltza. Rens. : Réveil Occitan 05 63 02 91 11 ou 05 63 67 85 92.

MERCREDI 26 :

CAHORS (46), Rencontres Percutantes, Centre Social de Terre-Rouge, atelier de danse hip-hop animé par Myriam Djillali. Rens. : 05 65 22 36 38.

SAMEDI 29 :

MOULIS (09), stage de sauts béarnais et sauts basques animé par Françoise Farenc-Vieussens. Rens. : ACPC 05 61 42 65 37 ou 05 61 69 98 21.

DUNES (82), stage de danses du Québec animé par Luc Laroche. Rens. : Cercle Culturel de Dunes 05 63 39 61 64 ou 05 63 39 61 17.

SAMEDI 29-DIMANCHE 30 :

GOURDON (46), MJC, stage de danse orientale "Raqs Sharqi" animé par Marion Richard et Bouziane Moulila (percussions), de danse indienne "Bharata Natya" animé par Sabine Fernandez et Marc Ingrand (tablas), de danse afro-cubaine "Yoruba" animé par Madeline Rous-Rodriguez, Stéphane Perruchet, Patrice Banchereau & Jacky Desveronnières

JANVIER (suite)

(tambours batas), de danse claquettes "Les pieds percutants" animé par Marie-Cécile Ragot. Rens. : 05 65 22 36 55.

FÉVRIER

SAMEDI 05 :

LACAPELLE (46), stage de fabrication d'instruments en roseau & initiation au jeu animé par l'Association Trioc. Rens. : Comité d'animation du plateau de Lacapelle-Cahors. (L. Marty) 05 65 35 15 97.

LUNDI 07-SAMEDI 12 :

LALBENQUE (46), Rencontres Percutantes, Salle des Fêtes, atelier de steel drum animé par Michel Le Meur. Rens. : 05 65 36 31 71 06.

SAMEDI 12 :

MONTEGUT-PLANTAUREL (09), stage de bourrées et chant animé par Françoise Farenc-Vieussens et Daniel Frouvelle. Rens. : ACPC 05 61 42 65 37 ou 05 61 69 98 21.

LAUZES (46), Salle des Fêtes, Rencontres Percutantes, atelier de tambour djembé animé par Victor Bernado. Rens. : 05 65 36 82 52.

CRAS (46), Salle des Fêtes, Rencontres Percutantes, atelier de danse africaine animé par Anani Apetogbo. Rens. : 05 65 36 82 52.

SAMEDI 19-DIMANCHE 20 :

LABASTIDE-ST SERNIN (31), stage de calligraphie animé par Henri Renoux. Rens. : Association Trioc au 05 61 84 83 56.

PRAYSSAC (46), Ecole de Musique, stage de danse africaine et de tambour djembé animé par Anani et Akouvi Apetogbo. Rens. : 05 65 22 36 55.

MERCREDI 23-SAMEDI 26 :

TOULOUSE (31), Centre de Danse, stage de danse international d'hiver animé par Ramon Oller, Alain Gruttadauria, Anna Sanchez, Junior Almeida... Rens. : 05 62 30 69 10 ou 05 62 30 69 14.

SAMEDI 26 :

VILLEFRANCHE-DE-ROUERQUE (12), Festival 2000, stage de musique d'ensemble & initiation aux danses traditionnelles pour les enfants animé par les musiciens de

LES STAGES

FÉVRIER (suite)

Maubuisson.
Rens. : I.E.O. Villefranche-de-Rouergue 05 65 81 17 15
ou 05 65 45 31 98.

MARS

SAMEDI 11-DIMANCHE 12 :
SAINTE-CROIX-VOLVESTRE (09),
stage de Carnaval de Lanz animé par
Françoise Farenc-Vieussens. Rens. :
ACPC 05 61 42 65 37 ou 05 61 69 98
21.

SAMEDI 18-DIMANCHE 19 :
LABASTIDE ST SERNIN (31), stage
de respiration circulaire animé par
Jean-Pierre Lafitte. Rens. :
Association Trioc au 05 61 84 83 56.

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :
TOULOUSE (31), stage de polypho-
nies italiennes animé par Lucilla
Galeazzi. Rens. : ARPA ou
Conservatoire Occitan au 05 61 55
44 60 ou 05 61 42 75 79.

DIMANCHE 26 :
CASTANET (31), stage de rondaux
et congos des Landes animé par
Michel Berdot. Rens. : MJC de
Castanet, danses traditionnelles au
05 61 81 83 56.

FRANCE-ÉTRANGER

JANVIER

SAMEDI 01 :
LOCTUDY (29), concert avec Carré
Manchot.

VENDREDI 07 :
HAGETAUBIN (64), bal avec Codoc.

SAMEDI 08 :
FOUESNANT (29), CLC, concert
avec Kurun.

JEUDI 13-VENDREDI 14 :
BERGERAC (24), concerts pédago-
giques avec les lycées de Bergerac,
avec l'Ensemble Tre Fontane.

SAMEDI 15 :
ST-BONNET-PRES-RIOM (63), Le
Gamounet, bal du cochon (danses,
grillades et boudin noir).
COUTANCES (50), duo de chant &

JANVIER (suite)

percussions avec Fawzy Al-Aiedy et
le Paris Bagdad.
BON-ENCONTRE (47), Centre
Culturel Delbès, spectacle "la
Conférence" avec Sylvain Roux et
Jérôme Martin.

LUNDI 17-MARDI 18 :
EYMET et LA FORCE (24), concerts
pédagogiques avec les collèves, avec
l'Ensemble Tre Fontane.

VENDREDI 21 :
PARIS (75), La Sorbonne, duo de
chant & percussions avec Fawzy Al-
Aiedy et le Paris Bagdad.
BERGERAC (24), Centre Culturel,
création "Chants de femmes-chants
d'amour" avec l'Ensemble Tre
Fontane.
CHALON-SUR-SAÔNE (71), Jazz-
Club, spectacle "la Conférence" avec
Sylvain Roux et Jérôme Martin.
SOMMIERES (30), salle polyvalente
de l'Espace Lawrence Durell, 1ère
Rencontres de Danses et Musiques
Traditionnelles "SOMM'hier, c'est
déjà demain", avec au programme
un apéro-bouffe avec des joutes
amicales et musicales "Musiques de
rue", des mini-concerts, un "balèti".
Seront présents les groupes
Amand'amère, Coriandre, Elles Six
Voix Déjà, Michel et Inger Fontaine,
Manjat Cat, Osco. Scène ouverte
pendant l'apéro-bouffe : n'hésitez pas
à venir mélanger vos notes à celles
des musiciens invités !

SAMEDI 22 :
CLAMECY (58), La Ferme Blanche,
spectacle "la Conférence" avec
Sylvain Roux et Jérôme Martin.

LUNDI 24-DIMANCHE 30 :
PARIS (75), L'Européen, duo de
chant & percussions avec Fawzy Al-
Aiedy et le Paris Bagdad.

SAMEDI 29 :
AUBAGNE (13), Fête populaire et
traditionnelle avec les groupes Egée
de Grenoble et Pansélinos.
CORBIE (80), concert avec Faubourg
de Boignard.
VOIRON (38), Nuit Celtique, concert
avec Jean-Michel Platen.

FÉVRIER

JEUDI 03 :
MONTPON (24), Espace Culturel

CONCERTS ET BALS

FÉVRIER (suite)

Saint-Exupéry, spectacle "la
Conférence" avec Sylvain Roux et
Jérôme Martin.

SAMEDI 05 :
AIX-EN-PROVENCE (13), bal à la
voix avec Les Manufactures Verbales.

VENDREDI 18 :
LACAPPELLE-DEL-FRAYSSE (15),
Centre du Veinazès, soirée conte en
occitan avec Roger Pasturel.
RIBÉRAC (24), spectacle
"la Conférence" avec Sylvain Roux et
Jérôme Martin.

SAMEDI 19 :
YZEURE (03), concert avec le Trio
Patrick Bouffard.
CONCARNEAU (29), CAC, concert
avec Kurun.

MARS

MERCREDI 01 :
PAU (64), Carnaval avec Joan-
Francès Tisner.

SAMEDI 04 :
ISTRES (13), bal animé par Patrick
Cadeillan et Marc Castanet.

MARDI 07 :
ORVAULT (44), Théâtre de la
Gobinière, concert avec Gabriel
Yacoub.

SAMEDI 11 :
POITIERS (86), Maison des trois
quartiers, concert avec Gabriel
Yacoub.
PARIS (75), Maison de Radio France,
spectacle consacré au compositeur
grec Manos Hadjidakis.
CUQUERON (64), concert avec
Nadau.

VENDREDI 17 :
LURE (70), Auditorium, concert avec
Gabriel Yacoub.
BEYRIES (40), concert avec Nadau.

SAMEDI 18 :
BEAUCOURT (90), MDT Foyer
Salengro, concert avec Gabriel
Yacoub.

MARDI 21 :
LA ROCHE-SUR-YON (85), création
"Chants de femmes-chants d'amour"
avec l'Ensemble Tre Fontane.

MARS (suite)

VENDREDI 24 :
PÉRIGUEUX (24), "Chants de
femmes-chants d'amour" avec
l'Ensemble Tre Fontane pour le
Festival "L'Esprit des Voix".
LAROQUE-TIMBAUT (47), salle des
fêtes, spectacle "la Conférence" avec
Sylvain Roux et Jérôme Martin.

SAMEDI 25 :
GRAYSSAC (47), salle des fêtes,
spectacle "la Conférence" avec
Sylvain Roux et Jérôme Martin.

DIMANCHE 26 :
VILLERÉAL (47), salle François
Miterrand, spectacle "la Conférence"
avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

VENDREDI 31 :
LA FALLE-PRUNET (48), concert-bal
avec Gadalen.

LES STAGES

JANVIER

DIMANCHE 02 :
PAU (64), atelier de sauts béarnais
animé par Les Menestrers Gascons.

SAMEDI 15-DIMANCHE 16 :
ST-BONNET-PRES-RIOM (63), Le
Gamounet, stage de bourrée à trois
temps animé par Didier & Eric
Champion. Rens. : Les Brayauds-
CDMDT 63 au 04 73 63 36 75.
PLOUZANÉ (29), stage de danses de
Gascogne animé par Naïk Raviart.
Rens. : Joël Perchoc 02 98 05 90 63.
BREST (29), Centre Breton d'Art
Populaire, initiation à la danse
bretonne (Léon, Trégor...) avec
Fabrice David.
Rens. : 02 98 46 05 85.
GRENOBLE (38), ADAEP, stage de
tambourin animé par Carlo Rizzo.
Rens. : ADAEP 04 76 96 55 88.

DIMANCHE 16 :
BREST (29), Centre Breton d'Art
Populaire, stage de danses bretonnes
(perfectionnement), danses du Poher
avec Alan Pierre.
Rens. : 02 98 46 05 85.

SAMEDI 22 :
MARSEILLE (13), stage avec Isabelle
Funel et Jean-Alex Benetto, toutes
régions de Grèce (niveau débutants)

LES STAGES

JANVIER (suite)

et intermédiaires). Rens. : 04 91 63 50 25.
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de Kan ha diskan (perfectionnement) avec Alan Leclere. Rens. : 02 98 46 05 85.

SAMEDI 22-DIMANCHE 23 :
GRENOBLE (38), ADAEP, stage de chant traditionnel animé par Evelyne Girardon.
Rens. : 04 76 96 55 88.

DIMANCHE 23 :
PLCÈMEUR (56), stage d'accordéon diatonique (animé par Ronan Robert), bombarde/biniou (Aven) (Josick Allot), flûte traversière en bois (Stéphane Morvan), guitare (Roland Conq), et violon (Fred Samzun). Rens. : 02 97 86 32 08.

SAMEDI 29-DIMANCHE 30 :
GRENOBLE (38), ADAEP, stage de cornemuse écossaise animé par Jean-Michel Platen. Rens. : ADAEP 04 76 96 55 88.

FÉVRIER

SAMEDI 05-DIMANCHE 06 :
MONTVENDRE (26), stage de violon traditionnel et improvisation animé par Jacques Mayoud.
Rens. : 04 78 27 41 16.

SAMEDI 12 :
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de danses bretonnes (perfectionnement), danses du pays de Nantes avec La Bouèze. Rens. : 02 98 46 05 85.

SAMEDI 12-DIMANCHE 13 :
PLOUZANÉ (29), stage de danses de Bulgarie animé par Aurélie Marin.
Rens. : Joël Perchoc 02 98 05 90 63.

VENDREDI 18-DIMANCHE 20 :
LAFEUILLE EN VEZIE (15), stage de formation au conte animé par Thérèse Canet, ouvert aux personnes qui parlent et comprennent l'occitan, et veillée-spectacle (au Centre del Veinazès à Lacapelle-del-Fraysse). Rens. : I.E.O. CANTAL 04 71 64 34 21.

SAMEDI 19-DIMANCHE 20 :
MONTPELLIER (34), stage de bourrées d'Auvergne avec Didier &

FÉVRIER (suite)

Eric Champion. Rens. : Association O'Bal au 04 67 52 85 35.
GRENOBLE (38), Adaep, stage de tambourin animé par Carlo Rizzo.
Rens. : ADAEP 04 76 96 55 88.

DIMANCHE 20-SAMEDI 26 :
AVIGNON (84), Salle AJMI Manutention, stage de Danses Populaires Provençales animé par Lucienne Porte-Marrou et Claude Maleon. Rens. : "Les Hivernales" 04 90 82 33 12.

SAMEDI 26 :
EMBRAUD (03), premier après-midi de stage de musique à danser "Essai de bal" animé par les danseurs de La Chavannée, (trois autres demi-journées suivront de mars à mai).
Rens. : CDMDT Allier 04 70 20 61 86.

MARS

SAMEDI 04-DIMANCHE 05 :
ISTRES (13), stage de danses de Gascogne (rondeaux, congos) animé par Pierre Corbefin, Patrick Cadeillan & Marc Castanet.
Rens. : 04 42 56 29 39.
GRENOBLE (38), ADAEP, stage de tambourin animé par Carlo Rizzo.
Rens. : ADAEP 04 76 96 55 88.

SAMEDI 11-DIMANCHE 12 :
MARSEILLE (13), stage de danses de Vanvacofito (Macédoine de l'Est).
Rens. : 04 91 63 50 25.
PLOUZANÉ (29), stage de danses de Haute-Bretagne animé par Yves Leblanc. Rens. : Joël Perchoc 02 98 05 90 63.
AMBOISE (37), stage de danses d'Alsace animé par Didier & Fanny Lhotte. Rens. : Association Dulcimène 02 47 39 11 83.
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de Kan ha diskan (perfectionnement) avec Alan Leclere. Rens. : 02 98 46 05 85.

DIMANCHE 12 :
PLCÈMEUR (56), stage d'accordéon diatonique (animé par Janick Martin), bombarde/biniou (Montagne)(Serge Riou), flûte traversière en bois (Hervé Guillo), guitare (Yves Ribis), et violon (Dominique Trichet).
Rens. : 02 97 86 32 08.

MARS (suite)

SAMEDI 18-DIMANCHE 19 :
PLOUZANÉ (29), stage de danses de Croatie animé par Andrija Iza.
Rens. : Joël Perchoc 02 98 05 90 63.

SAMEDI 25 :
BREST (29), Centre Breton d'Art Populaire, stage de danses bretonnes (perfectionnement), danses de Bazouges avec La Bouèze.
Rens. : 02 98 46 05 85.

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :
PLCÈMEUR (56), stage pour groupes de musique bretonne (arrangements & harmonisation) animé par Yann-Fañch Perroches et Yves Ribis.
Rens. : 02 97 86 32 08.
PÉRIGUEUX (24), Ecole Britten, master-class sur l'interprétation des nûbas avec El Arabî Serghini et l'Ensemble Tre Fontane.
Rens. : 05 56 62 77 04.

VENDREDI 31 :
BEGLES (33), chantier vocal avec les Manufactures Verbales.
Rens. : 05 59 83 13 44.



Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc, 98, rue de Lespinet, 31400 Toulouse. Tél. / Fax : 05 61 53 81 02

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

BREVES
RÉGIONMICHEL MARRE
EN AVEYRON

Michel MARRE, le trompettiste «afro-jazz occitan» (tel qu'il se définit lui-même), sera l'hôte du département de l'Aveyron, pour trois stages et un concert :

— Samedi 29 et Dimanche 30 Janvier 2000 à RODEZ,
— Samedi 18 et Dimanche 19 Mars à DECAZEVILLE,
— Samedi 20 et Dimanche 21 Mai à SAINT-AFFRIQUE.
Un concert de fin de stage est par ailleurs prévu le Samedi 10 Juin à MILLAU, dans le cadre des Xèmes JAM'S.

Ces trois stages sont ouverts aux musiciens d'harmonies, de batteries-fanfares, de musiques de rue, et aux musiciens traditionnels.

C'est l'Association Départementale pour le Développement de la Musique et de la Danse en Aveyron (ADDMD 12) qui est à l'initiative de ces trois stages. Initiative menée en collaboration avec l'Echo des Avens (Sud-Aveyron), dans le cadre de Autan emporte les Vents en Aveyron.

L'ensemble de la manifestation, les trois stages et le concert de clôture, a reçu le soutien du Conseil Général de l'Aveyron et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées.

Renseignements et inscriptions : ADDMD 12, Centre Culturel, 25, rue Victor Hugo 12000 - RODEZ. tél : 05 65 73 80 80

BREVES RÉGION

NOUVEAUX DISQUES RÉGION

Christian Josué présente :

— BRANLO NAVETH - BRANLE NOUVEAU.

De la flûte, de la tradition, de la modernité, des créations, des chansons, des danses, une fanfare, un accordéon, le Béarn, une section rythmique, des saxs, le branle... c'est un peu tout cela et plus encore que vous propose *Crestian Josuèr* dans son dernier disque.

Contact : *Domenja Lekuona, Costa deu Moscar*, 64110 St Faust.
Tél : 05 59 83 13 44.

— LA TALVERA : *Pampalgòssa*. *Pampalgòssa* désigne le pays utopique occitan dont le mythe a été popularisé entre autres par Rabelais dans certains de ses écrits. C'est également le titre du dernier album de *La Talvera*, véritable voyage musical et poétique aux confins de plusieurs univers.

Ce disque comprend 17 plages dont deux chansons traditionnelles et 15 créations.

Contact : Association CORDAE/La Talvera, BP 40, 81170 CORDES.
Tél. : 05 63 56 19 17.

— SAXIDROMUS : World Drolatic Fanfare. Un Sax Band de 8 musiciens et Georgette (comédienne), qui embrasse dans un même élan continents Européen et Sud Américain. De multiples influences personnelles (jazz, ethnique, chansons...) se donnent rendez-vous dans un vrai collectif. La vigueur des interprétations donne la réplique à de soigneux arrangements, de généreuses improvisations.

un répertoire pour voyageurs curieux, plein de chaleureux détours : tango hypnotique, danses tziganes endiablées d'Europe de l'Est, *cumbias* chaloupées, biguines épicées, valse russes mélancoliques, skas survoltés...

Contact : Elke Rotschied, 82330 Verfeil sur Seye.
Tél. : 05 63 65 43 90.

— GANZUA TRIO : *Buenos Aires del Garona*.

A Toulouse, soixante trois ans après la mort de Carlos Gardel, la Garonne et le tango coulent toujours... Chant : Jorge Saraniche ; guitare soliste : Vidal Rojas ; guitare rythmique : Sergio Saraniche ; guitarrón criollo : Diuri Gubitsch.

Contact : Virginie Plasman,
6 place Belloc Cité,
31500 Toulouse. Tél. : 05 61 34 87 06.

NOUVEAUX LIVRES RÉGION

— Echassiers Sportifs Landais : 25 ans de Courses, raids, exploits. 1971-1996. Un livre de Georges Lasserre. En vente chez l'auteur : G. Lasserre, 50 rue Denis, 40100 Dax.
Tél. : 05 58 74 29 93.

FAIRE PART

Peter Julius, Luthier, a le plaisir de vous faire part de son installation : Avenue du Château de Castelnaud 46130 Bretenoux.
Tél./Fax : 05 65 10 62 68.
Fabrication - Restauration - Réglage
Achat-vente : Violon - alto - violoncelle.

COLLECTIF TRAD'ENVIE

Le collectif Trad'Envie organise une soirée de soutien à Pavie (Gers) le samedi 19 février 2000 à partir de 18h. Vont participer à cette soirée Jean-Luc Madier & Dany Madier-Dauba, *Trencavel*, Miquèu Montananro, *Verd e Blu*, Equidad Barès, *Folc e Pic*, Sophie et les Occiputs, Duo Espinasse, Réménilhe.
Contact : Trad'Envie 05 62 05 91 43.

LA FÉE DES LARMES

L'hiver approche, mais dans une forêt magique, les arbres sont toujours verts et les feuilles ne tombent pas...

La voici enfin, la toute première image de ce conte. Elle vous invite à rejoindre notre univers de magies et de princes, à entrer de plain-pied dans l'aventure de "La Fée des Larmes..."

Le projet "La Fée des Larmes" est produit par l'association "La Fibule". Il est lauréat du Défi-Jeunes 1999. Il a reçu le soutien du Conseil Régional Midi-Pyrénées, du Conseil Général des Hautes-Pyrénées, du Comité des Fêtes d'Astugue, du Centre Régional des Lettres Midi-Pyrénées, de l'A.D.D.A. 65, de la galerie "L'Art en Stalles" de Pouzac, de l'entreprise Teitiennne (57), de Bigorre-Bureau à Tarbes. Demandez le bulletin de souscription à : Anne Perez, 12 chemin de Bénaquez, 65380 Azereix.
Tél. : 05 61 12 13 83.

MUSÉE EN VALLÉE D'AURE

En vallée d'Aure à Ancizan, est prévue l'ouverture d'un musée pour février 2000 à proximité du centre commercial.

DUO MAES-PARISSELLE EN TOURNÉE

Le tonique duo d'accordéon Maes-Pariselle se produira en région Midi-Pyrénées le 20 janvier à Toulouse (31) au Bijou ; le 21 janvier à Labruguière (81) à la MJC ; et le 22 janvier à Colomiers (31), salle P. Satgé, soirée Québec, Irlande, Occitanie avec également le Duo Champeval-Ponty, l'Ensemble de violons Hector Boyaux, et Arpalhands.

Renseignements : Association Arpalhands 05 61 06 52 05

STAGE DE MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES

ECOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE, DANSE, THÉÂTRE DE COLOMIERS, RUE CHRESTIAS

Avec des ateliers de violon québécois, violon corrézien, accordéon diatonique Québec, Irlande, répertoire divers & débutants, accordéon diatonique et accompagnement chant, mixers et contredanses.

Ce stage est organisé par l'Association Arpalhands en partenariat avec le Conservatoire Occitan et le Service Culturel de Colomiers.

(voir page 5)

Le projet est né d'une rencontre de trois passionnés qui forment l'association "Vallée d'Aure d'hier à aujourd'hui". Le concepteur du musée Monsieur M. Fersing, scénographe a notamment travaillé dans les musées Grévin...

Ouvert à tous (individuels, groupes et scolaires), ce musée sera un véritable outil pédagogique rassemblant ceux qui ont le respect des témoignages d'antan. Il se veut aussi l'écho des savoir-faire valléens et de la pérennité des traditions. Devant cette démarche de sauvegarde de la mémoire collective et de la promotion du patrimoine, l'association auroise du Cercle François Marsan soutient moralement cette action.

Contact : Franz-Emmanuel Petiteau
1, Cami Reiau, 65240 Guichen.

CAHUS PAN

Les 2èmes "Rencontres Percutantes" s'élaborent et se profilent à l'horizon Janvier / Février 2000.

Sur Lalbenque, se dérouleront durant la semaine du 7 au 13 février 2000, d'une part, un stage/initiation journalier (18h à 20h) avec un carnaval des écoles environnantes avec concert(s) le dimanche 13.

Pour ce concert-spectacle, sont invités tous les musiciens joueurs de steel-drum (pan), cornemuse (craba, boha), violons-bidons, hautbois (graile). Afin de prendre part à cet événement, une série de répétitions aura lieu au local de l'Association "Pan à Pat" de Bégoux

(Cahors), et à Lalbenque avec un calendrier établi sur plusieurs jours et plusieurs périodes afin que chacun puisse choisir à sa guise, la fréquence de sa présence aux dites répétitions. Ce concert mettant en situation plusieurs types d'instruments, une partition et (ou) une cassette vous seront proposées afin de vous préparer aux répétitions.

Une construction métalloporcinoquercinoise, maîtres d'œuvres : Gilles Daney et Coco Le Meur sera le bestiaire symbolique du jour du Carnaval.

Contact : Michel Le Meur, Cahus Pan, La Pissarate, 46230 Lalbenque.
Tél. : 05 65 31 71 06.

ALMANAC 2000

L'almanac novèl per l'annada 2000 es arribat ! Es realizat pel Cercle Occitan de Foish en Arièja.

I trobarètz : contes, e racontes, cants, provèrbis e lo tradicional calendèr. Le nouvel almanach pour l'année 2000 est arrivé ! Il est réalisé par le Cercle Occitan de Foix en Ariège. Vous y trouverez : des contes, des racontes, des chants, des proverbes et le traditionnel calendrier.

Contact : Cercle Occitan de Foix, Didier Nègre, 35 taubourg Planissoles, 09000 Foix.
Tél. : 05 61 65 55 55.

BREVES FRANCE ET ÉTRANGER

TRUQUAGE : EXPOSITION LUDIQUE INTERACTIVE

Nouvelle étape de "l'Emigration des turques", (saga spectaculaire et musicale sur le thème des sonnailles). Trois années après la création du spectacle "Sonnailles" (transhumances pour sonnailles, voix, percussions & electronics), dans la continuité du projet, Jean-Marie Nadaud, Erik Baron & Joan-Luc Madière, ont imaginé "Truquage" (exposition ludique interactive), sculptures de Michel Lecœur, sonnailles de Maurice Daban. "Truquage" a été réalisé par le C.R.I.M. avec le concours de C.R.A.R.C., Carrefour des Musiques et Danses Traditionnelles en Aquitaine, Delta Ensemble-Musique en chœur et Municipalité de Mugron. Contact : C.R.I.M. Centre de Rencontres et d'interventions musicales, 32 rue Maurian, 33700 Mérignac. Tél./Fax : 05 56 96 17 77.

LES GUIDES PATRIMONIAUX POPULAIRES

Depuis plusieurs années, Monsieur Emile, éminent spécialiste de musicologie cantonale et mondiale, mène une véritable campagne de vulgarisation de la musique populaire à travers toute la France. Flanqué de son inséparable et dévoué assistant Albert, il a présenté sa fameuse et désormais réputée "conférence" dans une multitude de contextes variés : salle des fêtes, centre culturel, théâtre municipal, festival de musique traditionnelle, festival de jazz, festival des arts de la rue, festival de théâtre...

C'est pourquoi, après toutes ces années de dur labeur, ils viennent d'être élevés à la haute fonction de "guides patrimoniaux populaires", nouvelle mission qu'ils assumeront soit à pied, soit en patrouille cyclomotorisée !

Avec : Sylvain Roux (*Monsieur Emile*) : tchatche mégaphone, fifre, cornette, Peugeot bleu 1957. Jérôme Martin (*Albert*) : tchatche mégaphone, tambour, accordéon, Peugeot noir 1957. Contact : 05 53 27 57 39.

NOUVEAUX LIVRES

— Les éditions *L'Ostal del libre* proposent leur dernière publication : Un livre de contes en version bilingue

occitan-français, accompagné d'un CD, au choix en occitan ou en français, de *Terèsa Canet*. Illustrations Alain Freyret et Michel Dumas. Le premier ouvrage d'une nouvelle collection de textes bilingues "L'adret / L'adrech" : 120F TTC.

En vente 120F (CD compris) à l'Ostal del libre BP 602, 15006 Aurillac cedex. Tél. : 04 71 48 93 87, dans les bonnes librairies ou par correspondance (+ 15F de port).

— L'OFFICIEL DE LA MUSIQUE.

L'IRMA propose sa 13ème édition du guide-annuaire des musiques actuelles, l'Officiel de la Musique, outil de référence pour les professionnels et les amateurs.

25000 contacts indispensables des musiques actuelles (jazz, blues, musiques traditionnelles, rock, chanson, hip-hop, musiques électroniques...). Cette nouvelle édition propose un chapitre formation augmenté, deux rubriques nouvelles : discothèques de prêt et magasins d'instruments et de partitions. 848 pages. Prix : 290F.

Contact : IRMA, Service Presse (Magall), Centre d'Information et de Ressources pour les Musiques Actuelles, 21bis rue de Paradis, 75010 Paris. Tél. : 01 44 83 10 30.

— Revue d'Auvergne : "MUSIQUES TRADITIONNELLES : RENCONTRES, IDENTITÉS, PARCOURS". Recherches associatives et universitaires, échanges continus, remises en cause permanentes, pratiques et expériences artistiques cumulées au service d'une progression commune des connaissances : cet ouvrage, publié par l'Alliance Universitaire d'Auvergne, est le résultat d'un travail collectif à l'image de ce qu'est le secteur des musiques traditionnelles depuis son origine. Contact : AMTA (Agence des Musiques Traditionnelles en Auvergne), place Eugène Rouher, BP 169, 63204 Riom Cedex. Tél. : 04 73 64 60 00.

— CHANTS POPULAIRES DE LA PROVENCE - 1862, recueillis et annotés par Damase Arbaud, Tome I. L'ouvrage de Damase Arbaud "Chants populaires de la Provence", publié en deux volumes en 1862 et 1864 est l'ouvrage scientifique de référence pour tous ceux qui s'intéressent à la chanson traditionnelle. Il contient les paroles et musiques de 96 chants (47 chants dans le volume I, 49 dans le volume II) qui constituent l'essentiel du

chant traditionnel de Provence. Réédition. 228 pages. Prix : 120F. Contact : Editions Tac Motifs / Associations Canta Lou País/Cantar Lo País. Tél. : 04 93 60 62 65.

— DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS DE FAMILLE GASCONS de M. Grosclaude.

Il s'agit de l'édition réimprimée à l'identique de celle de 1992. Avec une bibliographie, un lexique des mots spécialisés, des annexes et suivi d'une liste des noms de baptême donnés au Moyen-Age en Béarn et Bigorre. 265 pages, illustré, noir et blanc. Prix : 149F + 16F de port. (= 155F). Chèques à l'ordre de Rádio Pais, RN117, 64230 Puei de Lescar. Tél. : 05 59 68 67 38.

COLLOQUE : DES MATERIAUX ET DES SONS

La Cité de la Musique en collaboration avec la Société française d'acoustique organise les 19 et 20 janvier 2000 un colloque "des matériaux et des sons". Sera abordé : Quel matériau pour quel instrument ?, synthèse et modélisation, démonstration de Modalys, nouveaux matériaux et matériaux de substitution, analyse, mesures et caractérisation, démonstration d'instruments en matériaux composites : guitare, luth, alto et violon ; démonstration du cristal Baschet ; instruments et patrimoine. Contact : Cité de la Musique 01 44 84 45 45.

NOUVEAUX DISQUES

— Répertoire : "LES VIOLONS DE L'ARTENSE" Cahier de répertoire accompagné de 2 CD. Réalisé par J.M. Delaunay, cet outil pédagogique rassemble des interprétations de musiques pour violon collectées en Artense, les partitions ainsi que les références aux sources.

Contact : AMTA (Agence des Musiques Traditionnelles en Auvergne), place Eugène Rouher, BP 169, 63204 Riom Cedex. Tél. : 04 73 64 60 00.

— VIOLONS LIMOUSINS "Ab'aquei poubres drôlles". On entendra sur le CD "Ab'aquei poubres drôlles", des bourrées, des valse, des marches de noces... et aussi quatre chants en langue limousine interprétés par Alain Dars et Jan de Melhau, avec l'accompagnement des violons. Contact : "Violons Limousins"

Conservatoire National de Région, 9 rue Fitz James, 87000 Limoges.

— RIBIN : "Des sabots de bois contre la peau de terre".

Le groupe Ribin vous invite à la danse et on se laisse surprendre. On entre avec bonheur dans un monde tout en subtilité et en finesse. Jean-Jacques Baillard nous a peaufiné un véritable "fest" des mille et une "noz". Voilà enfin, une vraie nouveauté dans la musique traditionnelle bretonne. Laissez-vous séduire !

Contact : Distr. L'Autre Distribution 9 rue Lavoisier, ZAC de Conneuil, 37270 Montlouis sur Loire. Tél. : 02 47 50 79 79.

— AMBROZIJN "Ambrozijn".

Venu des Flandres parmi la jeune génération montante que l'on commence à découvrir en France, Ambrozijn a su séduire avec son énergie et son esprit d'invention. Pour cet album, Gabriel Yacoub ne s'y est pas trompé et a apporté son concours. Mais bien d'autres comme Sylvie Berger et Patrick Bouffard ont eu un coup de cœur pour ce groupe et interviennent avec succès. Le maître mot de la musicalité d'Ambrozijn, bien loin de figer le folk dans le passé, lui ouvre des perspectives alléchantes. Contact : Distr. L'Autre Distribution 9 rue Lavoisier, ZAC de Conneuil, 37270 Montlouis sur Loire. Tél. : 02 47 50 79 79.

— BLUES DE PICOLAT "Ah ! Perpinyà".

Le jeune label de productions "H & A Productions" lance aujourd'hui le seul groupe de blues en catalan. A ce jour, paroles et musiques ont été plusieurs fois récompensées et le succès de cette formation va grandissant. Contact : H & A Productions, 10 rue Benoit Fourmeyron, 66000 Perpignan. Tél. : 04 68 35 52 00.

MODAL POUCE :

Une nouvelle collection de livres-disques pour les enfants, éditée par la FAMDT :

— PATRICK VAILLANT "Jan de l'ours". Chansons, contes et contes traditionnels de Provence.

Illustrations de Valérie Moëne.

Distr. : Harmonia Mundi.

— ALAIN GIBERT "Contes du hasard domestique".

Auvergne. Illustrations de Valérie Moëne.

Distr. : Harmonia Mundi.

Contact : Modal 05 49 80 82 52..

créations du groupe Gadalzen

Le répertoire de ce numéro de Pastel est consacré au groupe Gadalzen. Il s'agit ici de quelques unes des créations de ce groupe, composées par certains de ses membres.

RUE DES ROZIERES (Bourrée à trois temps : Cyrille Brotto)

♩ : environ 215

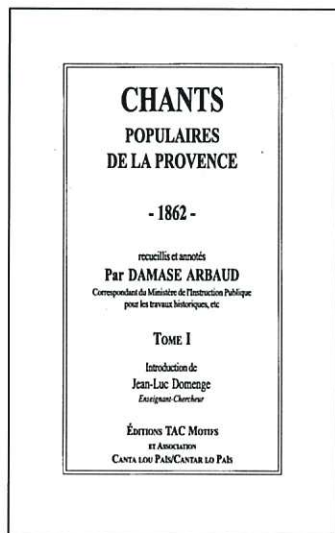
Jouer soit à l'harmonie du thème, soit à l'harmonie de la rythmique en pêches

The musical score for "Rue des Roziers" is presented in three systems. The first system is labeled "Thème" and "Rythmique (Pêches)". The melody is in 3/4 time, starting with a repeat sign. The first system includes chords: Am, Dm, Em, Am, Dm. The second system continues the melody and includes chords: Em, Dm, Am, Em, Am, Dm. The third system is labeled "Grille de chorus" and includes chords: Am, Em, Am, Am, Am/C, Am/D, Am/E. The score is written for piano with treble and bass staves.

TROISIEME Z (Valse : Cyrille Brotto)

The musical score for "Troisième Z" is a single line of music in 3/4 time, marked with a piano (P) dynamic. The melody starts with a repeat sign. The chords indicated above the staff are: Em, CA, Asus2, D.

Livres



CHANTS POPULAIRES DE LA PROVENCE 1862
Recueillis et annotés par Damase Arbaud. Tome I.
Livre 228 pages.
Ed. TAC Motifset
Association Canta País/
Cantar Lo País.
Prix : 120F + port.

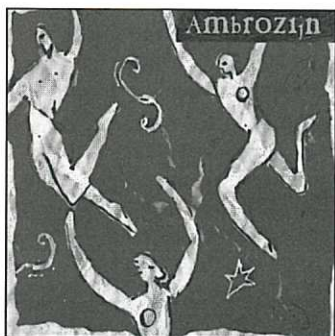


ENTRE DEUX FEUX
André Ricros
Livre 82 pages.
Ed. du Miroir.
Prix : 89F + port.

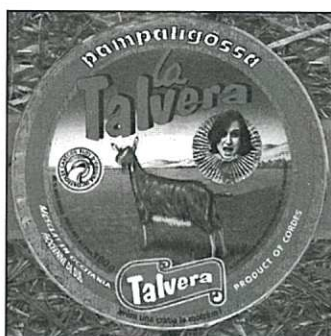


ENTÀ DANÇAR BIGÒRRA
Recueil bilingue, fiches pédagogiques et partitions de 27 danses traditionnelles.
Livre 102 pages.
Ed. F.O.L. (Fédération des Œuvres Laiques des Hautes-Pyrénées-Peyroutou).
Prix : 200F (CD + livret), 70F (livret), 130F (CD).

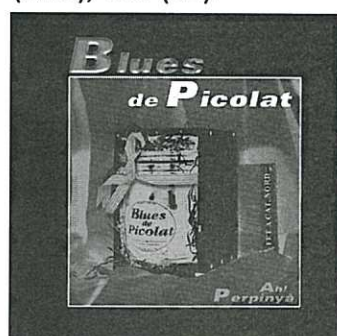
CD



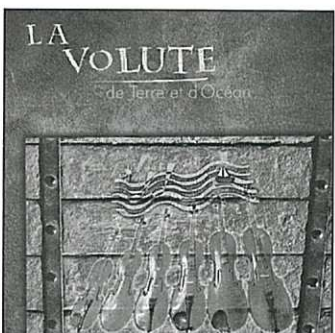
AMBROZIN "Ambrozin"
Wild Boar Music
CD ALEA
Distr. L'Autre Distribution.
Prix : 120F + port.



LA TALVERA
"Pampaligòssa".
Prod. La Talvera.
Prix : 120F + port.



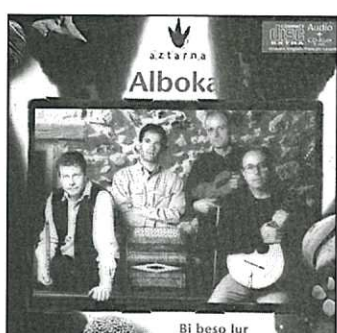
BLUES DE PICOLAT
"Ah ! Perpinyà".
H & A Production.
Prix : 100F + port.



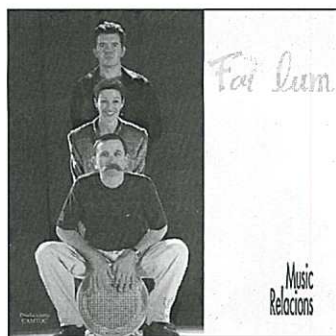
LA VOLUTE "De Terre et d'Océan".
Prod. : Le Disque.
Distr. L'Autre Distribution.
Prix : 120F + port.



MALI, LES DOGONS
"Musique des masques et des funérailles".
Ed. Inédit. (Maison des Cultures du Monde).
Distr. Auvidis.
Prix : 125F + port.



ALBOKA
"Bi beso lur".
CD audio + CD-ROM.
Prod. Azarna
Contact : Alboka, 34 943 49
39 30 / 331 01 39.



FAÏ LUM
"Music Relacions"
Contact : Jean-Louis
Courtial au 05 65 46 81 08.
Prix : 100F + port.



FRANCE : ACCORDEONISTES EN AUBRAC.
Ed. Buda Records.
Prix : 110F + port.



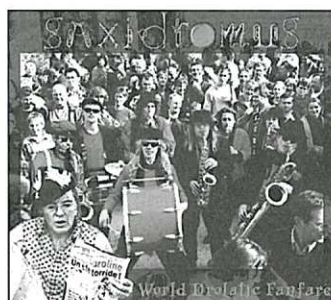
RIBIN "Des sabots de bois contre la peau de terre".
Prod. Da Bep Lec'h.
Distr. L'Autre Distribution.
Prix : 120F + port.



INSTRUMENTS DU DIABLE, MUSIQUE DES ANGES.
Tableaux sonores de Bretagne.
Composition musicale : Frédérique Lory.
Ed. Prod. Dastum.
Prix : 100F + port.



BALAGAN "Musiques de Russie et d'Europe Centrale".
Distr. L'Autre Distribution.
Prix : 120F + port.



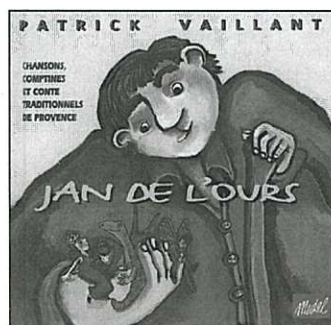
SAXIDROMUS "World Drolatic Fanfare"
Contact : Michel Laurain
Mas de Nuc, 46260
CONCOTS. Tél. : (33) 05 65 31 71 40.
Prix : 100F + port.



JOAN-LOIS "Cançons pels enfants".
Contact : Jean-Louis
Courtial au 05 65 46 81 08.
Prix : 50F + port.



ALAIN GIBERT "Contes du hasard domestique".
Ed. : Modal Pouce.
Distr. Harmonia Mundi.
Prix : 140F + port.



PATRICK VAILLANT "Jan de l'ours".
Ed. : Modal Pouce.
Distr. Harmonia Mundi.
Prix : 140F + port.

Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande par correspondance ou téléphone, ainsi qu'à la "Boutique" du Conservatoire Occitan.

Ce dernier propose également la Vente Par Correspondance.
Contact :
Conservatoire Occitan,
1 rue Jacques Darré,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.



CONSERVATOIRE OCCITAN
CENTRE DES MUSIQUES
ET DANSES TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRÉNÉES
1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cedex. 05 61 42 75 79

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin

Secrétariat et mise en page :
Laure Gaillaud

Comité de Rédaction :

Pierre Corbefin
Bénédicte Bonnemason
David Thélier
André Calvet
Philippe Sahuc
Bernard Desblancs
Jean-Christophe Maillard
Dominique Barès
Cyrille Brotto
Laure Gaillaud

A collaboré à ce numéro :

Marc Castanet

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction de la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé par la Mairie de Toulouse, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne. Il est membre de la F.A.M.D.T.

Maquette : Nuances du Sud.
Photocomposition : Conservatoire Occitan.
Impression : Imprimerie 34,
6, rue de Bagnolet,
31. Toulouse. 05 61.43.80.10.

